HAL
open science

Répercussions de la traduction d'une BD en zoulou sur le développement de cette langue et sur l'attitude de ses locuteurs : diagnostic préalable à un aménagement linguistique " par le bas "

Claire Puntous

To cite this version:

Claire Puntous. Répercussions de la traduction d'une BD en zoulou sur le développement de cette langue et sur l'attitude de ses locuteurs : diagnostic préalable à un aménagement linguistique " par le bas ". Sciences de l'Homme et Société. 2016. dumas-01359858

HAL Id: dumas-01359858

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01359858v1

Submitted on 5 Sep 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Répercussions de la traduction d'une BD en zoulou sur le développement de cette langue et sur l'attitude de ses locuteurs.

Diagnostic préalable à un aménagement linguistique « par le bas ».

PUNTOUS
Claire

Sous la direction de Cyril Trimaille

UFR LANGAGE, LETTRES ET ARTS DU SPECTACLES, INFORMATION ET COMMUNICATION (LLASIC)
Département des Sciences du Langage
Section : Linguistique

Mémoire de master 1 recherche - 21 crédits – Sciences du langage

Spécialité ou Parcours : Linguistique

Année universitaire 2015-2016

Répercussions de la traduction d'une BD en zoulou sur le développement de cette langue et sur l'attitude de ses locuteurs.

Diagnostic préalable à un aménagement linguistique « par le bas ».

PUNTOUS
Claire

Sous la direction de Cyril Trimaille

UFR LANGAGE, LETTRES ET ARTS DU SPECTACLES, INFORMATION ET COMMUNICATION (LLASIC)
Département des Sciences du Langage
Section : Linguistique

Mémoire de master 1 recherche - 21 crédits – Sciences du langage

Spécialité ou Parcours : Linguistique

Année universitaire 2015-2016

Remerciements

Je veux avant tout remercier ma mère qui a su me guider dans mes moments de doute. Je tiens également à remercier toutes les personnes qui se sont données la peine de répondre à mon enquête et dont les témoignages m'ont beaucoup touchée. Je remercie également Cyril Trimaille pour m'avoir encouragée à choisir un sujet de mémoire qui me tenait à cœur et Muhle Sibisi pour m'avoir inculqué la passion de la justice linguistique.

To be continued…

UNIVERSITÉ Grenoble Alpes

Déclaration anti-plagiat
Document **à scanner** après signature
et **à intégrer** au mémoire électronique

DÉCLARATION

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

NOM : PUNTOUS

PRENOM : Claire

DATE : 28/06/2016 SIGNATURE :

[redacted]

Sommaire

Introduction 6

Partie 1 - Etat des lieux du statut du zoulou 8

CHAPITRE 1. L'HISTOIRE LINGUISTIQUE MOUVEMENTEE DU ZOULOU CONTEMPORAIN 9

1. FAMILLE LINGUISTIQUE : DES ORIGINES DIVERSES 9
2. LANGUES, DIALECTES ET VARIETES : DES ZOULOUS ? 9
3. STANDARDISATION : DES ZOULOUS AU ZOULOU 11

CHAPITRE 2. CARTE D'IDENTITE DES LOCUTEURS DU ZOULOU 12

1. COMBIEN EXISTE-T-IL DE LOCUTEURS DU ZOULOU ? 12
2. OU VIVENT LES LOCUTEURS DU ZOULOU ? 12
3. QUI SONT LES LOCUTEURS DU ZOULOU ? 13

CHAPITRE 3. POLITIQUES LINGUISTIQUES ET PLANIFICATION : UNE LANGUE (DE)VALORISEE ? 15

1. HISTOIRE GLOTTO-POLITIQUE DU ZOULOU 15
2. POLITIQUE LINGUISTIQUE DU ZOULOU, LANGUE OFFICIELLE 17

Partie 2 - Pourquoi et comment légitimer le zoulou ? 20

CHAPITRE 4. DISCORDANCE ENTRE THEORIE ET PRATIQUE 21

1. LE VERITABLE POIDS DU ZOULOU 21
2. CAUSE D'UNE TELLE REPARTITION 25
3. REPERCUSSION SUR L'ATTITUDE DES JEUNES ZOULOUS 27

CHAPITRE 5. LE ROLE DE LA LITTERATURE DANS LE DEVELOPPEMENT DU ZOULOU 29

1. DE L'IMPORTANCE DE PARLER SA LANGUE MATERNELLE 29
2. PAUVRETE DE LA LITTERATURE ZOULOUE ? 30
3. LE ROLE DE LA TRADUCTION 32

CHAPITRE 6. *THE PACK* : TRADUIRE UNE BD ANGLOPHONE EN ZOULOU 34

1. HISTORIQUE DU PROJET 34
2. POURQUOI TRADUIRE THE PACK? 35
3. POUR QUI TRADUIRE THE PACK ? 39

Partie 3 - Mise à l'épreuve de notre projet 40

CHAPITRE 7. CONSIDERATIONS PREALABLES A L'ANALYSE 41

1. METHODOLOGIE : ELABORATION D'UN QUESTIONNAIRE 41
2. ECHANTILLON : QUI SONT LES PARTICIPANTS ? 42

CHAPITRE 8. RESULTATS ET ANALYSE 46

1. ATTITUDES ET PRATIQUES DE LA LECTURE 46
2. COMPETENCE EN LECTURE DU ZOULOU 52
3. OPINION A PROPOS DU PROJET DE TRADUCTION DE THE PACK 54

CHAPITRE 9. DISCUSSION 60

1. BILAN DES RESULTATS 60
2. BILAN METHODOLOGIQUE 61

Conclusion 63

Introduction

Avec ses 11 langues officielles, l'Afrique du Sud est le premier pays à avoir adopté une politique linguistique plurilingue si ambitieuse. La jeune démocratie cherchant à s'affranchir des démons de l'apartheid conçoit l'usage de la langue maternelle comme un droit humain fondamental. En leur attribuant respectivement ce statut prestigieux, elle tente symboliquement de mettre l'anglais, l'afrikaans et neufs langues indigènes sur un même pied d'égalité. Mais, à l'image de la politique de Mandela, l'Afrique du Sud a peut-être souhaité pardonner avant même que les crimes du passé n'aient été reconnus, laissant place à des frustrations. Le zoulou, qui a beau être la langue comptabilisant le plus de locuteurs dans le pays, peine à se hisser au niveau des langues européennes qui sont restées toutes puissantes après l'indépendance du pays.

Lors d'un voyage en Afrique du Sud, nous avions été amenée à réfléchir au rôle du zoulou comme moteur de décolonisation et d'émancipation pour ses locuteurs. Dans une étude sur la planification linguistique dans l'éducation sud-africaine, nous avions réalisé avec effroi que la situation n'avait pas évolué pendant une décennie. Depuis, nous n'avons eu de cesse que d'imaginer des stratagèmes alternatifs pour tenter d'influencer le développement du zoulou.

Le travail que vous vous apprêtez à lire tente de rendre compte du cheminement qui nous a amenée à élaborer la problématique suivante : Quelles répercussions pourraient avoir la traduction d'une bande-dessinée en zoulou sur le développement de cette langue et sur l'attitude de ses locuteurs ?

Tout d'abord, nous souhaitons effectuer un état des lieux « objectif » du statut du zoulou, en nous intéressant notamment aux origines de la langue, à ses locuteurs, et à son histoire glotto-politique. Puis nous relèverons les limites de la planification linguistique telle qu'elle est appliquée aujourd'hui et les facteurs influençant cette injuste configuration. Nous tenterons d'offrir une issue de secours en examinant le rôle que pourraient jouer les écrivains et la littérature dans la légitimation du zoulou. Aussi nous présenterons plus précisément notre projet et pré-évaluerons sa pertinence. Puis, nous ferons appel aux

locuteurs afin de garantir une compréhension plus appronfondie et plus pragmatique de la situation glotto-politique du zoulou et son retentissement sur sa communauté linguistique. Enfin, en tenant compte des remarques des personnes que nous interrogerons, nous déciderons de la mise en place effective de notre projet d'aménagement linguistique.

Partie 1

-

Etat des lieux du statut du zoulou

Chapitre 1. L'histoire linguistique mouvementée du zoulou contemporain

> « Les langues n'existent pas sans les gens qui les parlent, et l'histoire d'une langue est l'histoire de ses locuteurs. » (Calvet, 2009 :3)

1. *Famille linguistique : des origines diverses*

Le peuple zoulou, et par extension sa langue, trouve ses origines dans différentes zones du continent africain, géographiquement éloignées. Les reconstructions lexicales et grammaticales élaborées par des linguistes comparatistes du 19ème siècle tels que Bleek ou Meinhof ont permis aux anthropologues et historiens de retracer une longue série de migrations baptisées « l'expansion bantoue » datant de 2000 à 5000 ans et s'étendant des fleuves du Niger et du Congo jusqu'à la pointe de l'Afrique méridionale (Mouaguiama-Daouda, 2005). Pour cause, on classera la langue zoulou dans la grande famille linguistique « nigéro-congolaise » et plus précisément dans la sous-famille « bantoïde » (Paul, Simons & Fennig, 2016). Les ancêtres des Zoulous migrant vers le sud se sont mêlés aux populations locales appelées Khoisan. L'une des spécificités linguistiques de ces ethnies du sud de l'Afrique est l'emploi de « clics ». La langue zouloue témoigne du contact avec ces groupes car elle comprend aujourd'hui trois de leurs clics dans son inventaire phonologique.[1] Plus récemment, le zoulou a intégré des particularités phonologiques et emprunté du lexique provenant de langues aux racines européennes, dont principalement l'anglais et l'afrikaans.

2. *Langues, dialectes et variétés : des zoulous ?*

Existe-t-il un zoulou ou des zoulous ? Quelle est la différence entre « langue », « dialecte » et « variété » ? Meyerhoff (2006 :28) donne la définition suivante :

> Variété : Terme relativement neutre désignant à la fois les langues et les dialectes. Il permet d'éviter le problème de la distinction entre ces deux et d'éviter les attitudes négatives souvent associées au terme « dialecte ». (notre traduction)

---

[1] Pour plus d'informations sur la motivation de l'emploi de clics dans la langue zouloue, se référer à l'article de James Harbeck, « A brief history of African click words » : http://theweek.com/articles/457951/brief-history-african-click-words

Dans cette section, nous privilégierons le terme de « variétés » (ou de « lectes ») lorsque nous parlerons de différentes formes linguistiques socialement hiérarchisées. Nous emploierons le terme langue lorsque nous parlerons de formes linguistiques de même poids social. Lorsque nous emploierons le terme « dialecte », ce ne sera que pour rendre justice aux auteurs cités.

Le zoulou appartient à la famille linguistique plus restreinte appelée « nguni » dont des langues présentes sur le territoire et dans les pays frontaliers de l'Afrique du Sud font partie. C'est le cas du xhosa (en Afrique du Sud), swati (au Swaziland) et ndebele (en Afrique du Sud et au Zimbabwe). Celles-ci sont considérées comme étant mutuellement intelligibles. Pour mettre en évidence la proximité de ces langues, nous avons inventorié les termes signifiant « je t'aime » en français dans chacune de ces langues (Figure 1). Pour illustrer notre précédent propos, nous proposons également le terme en swahili, langue géographiquement éloignée mais appartenant à la sous-famille « bantoïde» :

zoulou	xhosa	swati	ndebele	swahili
Ngiyakuthanda	Ndiyakuthanda	Ngiyakutsandza	Ngiyakuthanda	Nakupenda

Figure 1 : Tableau de comparaison lexicale de langues nguni (et bantoïdes)

On peut considérer que les locuteurs des langues zoulou, xhosa, swati, et ndebele utilisent des variations d'une langue mère que l'on pourrait appeler le proto-nguni.

Paul, Simons et Fennig (2016) dénombrent quatre dialectes associés à la langue zouloue, qui diffèrent des dialectes associés au xhosa, au swati et au ndebele : le cele, le lala, le qwabe et le zoulou du Transvaal. Quant à Mngadi (1998:76), elle dénombre huit variétés régionales : « la variété du KwaZulu central, la variété de la côte du KwaZulu, la variété de la côte du Natal, la variété de la côte sud du Natal, la variété du sud-ouest du Natal, la variété du nord du Natal, la variété de la frontière du Swaziland, la variété de la frontière du Cap oriental ». (notre traduction)

Enfin, il existe également de multiples variétés urbaines dont les caractéristiques principales sont leur instabilité, leur évolution formelle rapide et leurs fréquentes alternances codiques. On regroupera ces différentes variétés urbaines sous le vocable « tsotsitaal » (en Afrique du Sud, « tsotsi » signifie « voyou » et « taal » signifie « langue » en afrikaans) qui sera souvent qualifié d'anti-langue en raison des caractéristiques mentionnées ci-avant (Mesthrie, 2008).

3. Standardisation : des zoulous au zoulou

Le zoulou, comme de nombreuses langues africaines, est de tradition orale. Au 19ème siècle des missionnaires européens venus évangéliser les populations du sud de l'Afrique décrivirent et standardisèrent la langue en vue de favoriser la diffusion du christianisme. Ainsi, les caractères latins furent choisis pour écrire la langue et l'une des premières traductions entreprises en zoulou fut la Bible, en 1883 (South Africa Info, 2016). L'entreprise de la standardisation induit des choix motivés idéologiquement : quelle variété sert de référence lorsque l'on fait face à des lectes aux grandes similarités et qui, a fortiori, sont basées uniquement sur l'oral ?

Lafon (2014) met en évidence tout d'abord les choix arbitraires des missionnaires et autres fonctionnaires coloniaux qui tantôt rapprochèrent des lectes proches et tantôt les éloignèrent. Cette standardisation injustifiée fut exacerbée sous le régime de l'apartheid, période de ségrégation raciale qui planifiait la sauvegarde de la pureté des « races », de leur culture et de leur langue. Ainsi, les comités linguistiques : « s'attachèrent à maximaliser les divergences entre langues proches en proposant systématiquement des termes différents […] [et à ignorer] les réalités des échanges linguistiques dans les zones urbaines où, du fait de l'exode rural, les langues se mélangent et se réinventent constamment. » (Lafon, 2014:205). De 1948 à 1994, cette idéologie fut martelée et laisse un héritage notable dans l'Afrique du Sud du 21ème siècle.

Il semblerait en effet que les comités contemporains du zoulou érigent ces différences au rang de caractéristiques identitaires, le zoulou accepté comme variété de référence étant appelé « deep zulu » (qui signifie « le zoulou profond ») qui peut laisser entendre que les autres variétés ne sont que superficielles. Une interaction vécue lors d'un précédent travail sur la phonologie du zoulou peut illustrer notre propos : nous avions demandé à un locuteur natif du KwaZulu-Natal de nous citer différentes variétés ou dialectes du zoulou. Celui-ci avait répondu qu'il n'existait qu'un zoulou et que les personnes ne sachant pas parler le zoulou standard n'étaient probablement pas des Zoulous. Les variétés du zoulou localisées en dehors de la province du KwaZulu-Natal sont donc systématiquement rejetées par les locuteurs de la variété dominante et prescrite, stigmatisant les locuteurs des variétés non-standards et fragilisant la langue dans sa diversité interne (Lafon, 2008).

Chapitre 2. Carte d'identité des locuteurs du zoulou

Pour rédiger cette section, nous nous sommes appuyée sur les données du recensement national sud-africain de 2011 réalisé par Statistics South Africa (Statssa) et les données proposées par le site Ethnologue. Nous emploierons le terme « langue première », qui dans les termes de Statssa, ne signifie pas « langue maternelle » mais est définie comme suivant :

> La langue première fait référence à la langue parlée plus fréquemment que la langue seconde […] La question ne porte pas sur la langue maternelle mais sur la langue la plus parlée par les membres de la famille. Celle-ci peut différer de la langue maternelle ou de la langue parlée le plus fréquemment au travail. (notre traduction).

1. Combien existe-t-il de locuteurs du zoulou ?

Le recensement national sud-africain dénombrait 11 587 374 personnes ayant pour langue première (L1) le zoulou en 2011, représentant 22,7% de la population. Le zoulou est la L1 la plus répandue dans le pays (à titre de comparaison, les locuteurs de l'anglais-L1 ne représentaient seulement que 9,6% de la population en 2011). Le nombre de locuteurs de zoulou-L1 est actuellement en hausse (Paul, Simons & Fennig, 2016).

Les locuteurs du zoulou comme langue seconde (L2) représentaient 30,8% de la population. Nous remarquons que le nombre de locuteurs-L2 est supérieur au nombre de locuteurs-L1, phénomène attendu au sein d'un pays comportant 11 langues nationales, dont certaines étant mutuellement intelligibles, et 30 langues au total. Il est en effet fréquent que les sud-africains soit bilingues, voire plurilingues.

Il est intéressant de s'intéresser aux chiffres de l'anglais. Elle est la L1 de de 4 892 623 personnes en Afrique du Sud mais la L2 de 11 000 000 personnes soit presque autant que de locuteurs du zoulou-L1.

2. Où vivent les locuteurs du zoulou ?

La majorité des locuteurs du zoulou-L1 se concentre dans la province du KwaZulu-Natal (KwaZulu signifiant : la Terre des Zoulous), représentant 77,8% de la totalité de locuteurs de cette langue. Le zoulou est aussi présent de façon remarquable dans les

provinces du Mpumalanga (24,1%) et du Gauteng (19,8% (Figure 2). Il est probable qu'il y ait plus de locuteurs du zoulou dans ces régions mais qu'ils ne se reconnaissent pas comme tels du fait de la stigmatisation de leur variété, comme nous l'avons mentionné précédemment.

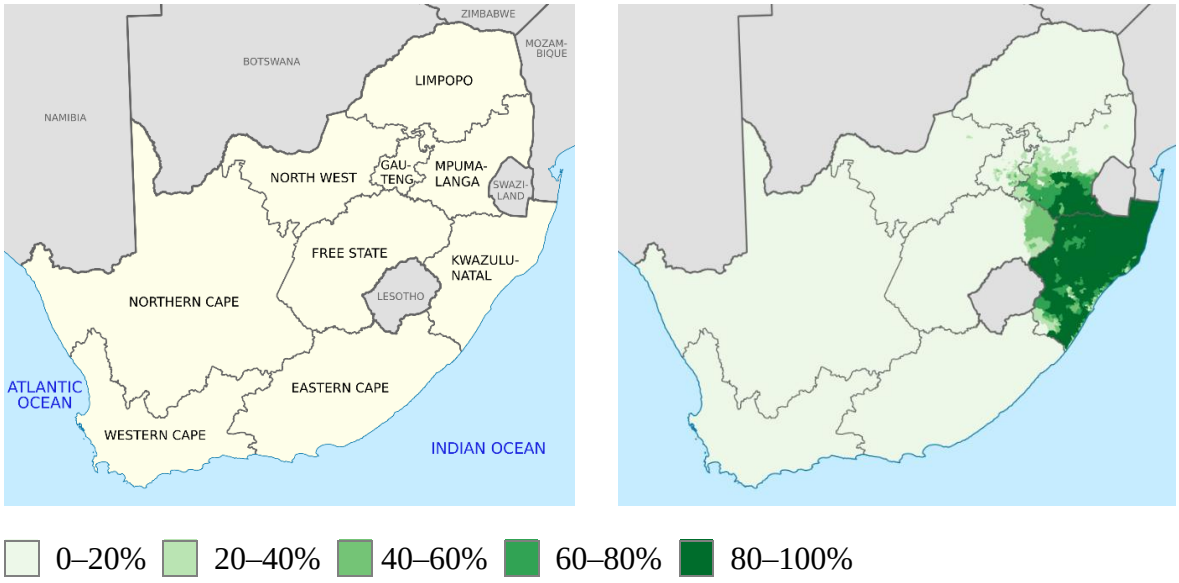

Figure 2 : Proportion de locuteurs du zoulou-L1 en Afrique du Sud (Wikipedia, 2016 ; Statssa, 2011)

En 2011, on dénombrait également 381 726 locuteurs de zoulou-L1 en dehors de l'Afrique du Sud, plus particulièrement dans certains pays voisins tels que le Lesotho, le Swaziland, le Malawi et le Mozambique (Paul, Simons & Fennig, 2016).

3. Qui sont les locuteurs du zoulou ?

Il est difficile de dresser le portrait type du locuteur du zoulou car peu d'études mettent en relation langue et indicateurs sociaux tels que la catégorie socio-professionnelle ou le niveau de littéracie. Le baromètre Calvet (2012) tente d'évaluer le poids d'une langue dans son contexte national et international mais se base sur des études trop globales à notre sens pour pouvoir convenir à la réalité très hétérogène de l'Afrique du Sud. Par exemple, le baromètre tente d'établir un lien entre la langue et le niveau de développement humain, cependant les chiffres avec lesquels la pondération du baromètre est effectuée sont des indicateurs nationaux, ne tenant pas compte des disparités, pourtant importantes, entre les différentes provinces qui sont très urbanisées pour certaines, très rurales pour d'autres ou qui, par exemple, concentrent peu ou énormément de richesses.

Cependant, d'après notre expérience, nous soutenons l'hypothèse qu'il existe une relation entre langue parlée, rang social et appartenance identitaire compte tenu de l'histoire coloniale et ségrégationniste du pays. Nous pensons que de façon générale, la population d'origine européenne et dont les langues premières sont l'anglais ou l'afrikaans est plus aisée et élevée socialement que les populations d'origine africaine dont les langues premières sont indigènes. Ce postulat nécessite une étude plus approfondie et peut certainement être nuancé car l'Afrique du Sud, pays « en développement » se métamorphose rapidement depuis son indépendance et l'abolition de l'apartheid, avec une classe moyenne noire qui ne cesse de grandir.

Le site de l'UNESCO propose néanmoins des statistiques intéressantes : en 2015, 99,02% des jeunes sud-africains âgés de 15 à 24 ans[2] étaient lettrés avec seulement 93 440 jeunes illettrés. On peut donc dire avec certitude que la grande majorité des jeunes Zoulous est lettrée : mais dans quelle langue ? L'UNESCO définit le concept de « taux de littéracie » : « Nombre total de personnes lettrées au sein d'une certaine tranche d'âge, exprimé en pourcentage sur la totalité de la population située dans cette tranche d'âge. » (notre traduction), mais ne précise pas la langue comme si le pays était uni par une seule et même langue.

Enfin, le recensement sud-africain se livre à une pratique peu affectionnée en France mais qui permet d'apporter des éléments d'éclairage sur l'identité des locuteurs du zoulou. En effet, STATSSA répertorie la quantité de personnes parlant les langues en fonction de leur groupe d'appartenance (dits « population group »), faisant écho aux étiquettes de « races » établies durant l'apartheid. Le concept de « population group » est défini par l'agence comme suivant :

> Le groupe d'appartenance reflète le choix d'identité du répondant et ne dépend pas d'une définition « officielle ». Le recenseur demande à tous les répondants de quel groupe d'appartenance ils font partie même si la réponse peut paraître évidente […] le recenseur est chargé d'accepter la réponse donnée par les répondants même s'il n'est pas en accord avec celle-ci. (notre traduction).

On notera donc que 99% des locuteurs du zoulou-L1 s'identifient au groupe « Black African ».

---

[2] Cette tranche d'âge correspond plus ou moins à la génération appelé « Born Free » en Afrique du Sud, c'est-à-dire, des personnes née après l'indépendance et le rétablissement d'une politique plus démocratique, en 1994.

Chapitre 3. Politiques linguistiques et planification : une langue (dé)valorisée ?

Pour comprendre les termes de « politique linguistique » et « planification linguistique » nous pouvons nous appuyer sur les définitions données par Toffelson (1991:16) :

> Selon la définition la plus couramment acceptée, la planification linguistique fait référence à tous les efforts délibérés d'influencer la structure ou la fonction de variétés linguistiques. Ces efforts peuvent comprendre la création d'orthographes, de programmes de standardisation et de modernisation, ou encore l'allocation de fonctions à certaines langues dans un contexte plurilingue. La définition la plus communément acceptée veut que la politique linguistique corresponde à la planification linguistique par les gouvernements. (Notre traduction).

1. Histoire glotto-politique du zoulou

Bien que l'histoire linguistique du zoulou soit très ancienne, l'histoire de la planification consciente de son statut en tant que telle ne remonte qu'aux années 1950. C'est après l'élection du Parti National (NP) en 1948, qu'est instauré l'apartheid (signifiant « séparation » en afrikaans) dont l'objectif est de séparer ce qu'il conçoit comme différentes « races »[3] et ce à tous les niveaux de la société afin d'en conserver leur pureté. Ces efforts de séparation et de conservation sont actualisés notamment par la promulgation de lois proscrivant les mariages interraciaux ou interdisant aux « non-blancs » de vivre en dehors de régions leur étant assignées, appelées bantoustans. L'apartheid était fondé sur la thèse culturaliste très répandue dans le milieu de l'anthropologie qui associait la « race » avec l'ethnicité et la langue. Comme nous l'avons vu dans la section traitant de la standardisation du zoulou, les langues sont alors utilisées à des fins de différenciation, érigées comme barrières et jouant un rôle clé dans l'édification de l'idéologie raciste de l'apartheid.

[3] Nous utiliserons ce terme à plusieurs reprises car celui-ci est ancré dans le contexte sud-africain et permet d'en comprendre le contentieux. Ce terme n'est pas substituable à « ethnie » ou « couleur de peau » car il renvoie à une réalité plus complexe. En effet, la stratification opérée par l'apartheid (« White », « Black », « Indian/Asian », « Coloured », « Other ») renvoie tour à tour à la couleur de peau, au pays d'origine ou le continent d'origine. La « race » d'une personne ne reposait pas sur son auto-perception : elle lui était attribuée arbitrairement et était même susceptible de changer selon les lois.

En 1954, la loi sur la « Bantu Education » organise la ségrégation de l'éducation en séparant les blancs et les non-blancs dans des institutions distinctes. Paradoxalement, cette loi peut paraître bénéfique car l'accès à l'éducation pour les Zoulous, qui plus est dans leur langue maternelle, s'est démocratisé. Cependant, l'apartheid n'a qu'une seule motivation : favoriser la population blanche en s'accaparant les ressources, les terres et le savoir. L'éducation pour les Zoulous est volontairement appauvrie en contenu et en profondeur car elle destine les futurs travailleurs à des travaux pénibles et peu prestigieux en justifiant ces choix par une inclination naturelle des personnes noires à ce type de tâches, puisque que essentialisées à une culture rurale où le travail manuel est usuel. A l'inverse, les blancs sont amenés à poursuivre des carrières dans des domaines prisés de la société. La construction d'une médiocrité noire contribue à dévaloriser les langues africaines.

L'afrikaans, langue officielle du parti, est la principale bénéficiaire des politiques linguistiques. L'ascension de cette jeune langue, dont l'origine ne remonte qu'au 17ème siècle, est remarquable. Cette langue, qui a émergé du contact entre colons néerlandais, esclaves venus d'Afrique et d'Asie et peuples indigènes khoisan, a réussi à se hisser au rang de l'anglais et à développer son statut en un temps record. Kloss (1977:10) écrivait :

> Sauf si l'on considère que l'arabe est une langue africaine, […] l'afrikaans est la seule langue non-européenne et non-asiatique qui a atteint un statut universitaire complet et à avoir pu être utilisée dans toutes les domaines de la vie et de l'apprentissage […] Toutes les autres langues d'un si haut statut sont originaires d'Europe et d'Asie. (Notre traduction)

Même si cette observation ne met pas en évidence l'origine linguistique de l'afrikaans, qui est majoritairement européenne, (Paul, Simons et Fennig (2016) classent la langue dans la famille indo-européenne et plus précisément germanique-bas francique) elle reste néanmoins vraie d'un point de vue historique. L'afrikaans devenu tout puissant pouvait allègrement assouvir sa domination sur les langues africaines matant toute initiative de développement (Alexander, 2004). Il faut néanmoins préciser que les noirs, loin d'être passifs devant le gouvernement pourtant très répressif, se sont organisés et ont résisté. La vitalité du zoulou durant cette période n'est pas à remettre en question, la langue a continué à se développer, notamment dans les régions urbaines.

L'anglais, qui avait pu garder une place de choix car il était la langue maternelle des descendants (blancs) de colons anglais, était alors vu comme une alternative plus

émancipatrice que la langue imposée par le parti raciste. Lafon (2014:201) montre notamment que la littérature noire sud-africaine de l'époque était majoritairement anglophone car « l'anglais permettait, en publiant à l'étranger, à la fois d'échapper à la censure et d'accéder à un lectorat plus vaste. ».

C'est l'événement tragique du soulèvement de Soweto qui permet de se rendre compte de la place symbolique qu'occupaient les langues durant l'apartheid. En 1974, la Bantu Education est réorganisée : un décret déclare que l'afrikaans deviendra, à égalité avec l'anglais, la langue d'enseignement dans les institutions réservées aux noirs. Les élèves noirs de Soweto (acronyme de South West Township, une banlieue de Johannesburg réservée aux noirs) voient ce décret comme une preuve supplémentaire de l'oppression des Afrikaners et se mettent en grève à partir du 30 avril 1976. Le 16 Juin, les écoliers, soutenus par le mouvement « Black Consciousness », organisent une manifestation pacifique pour faire entendre leur opinion. Le bilan est tragique : 23 morts, dont 21 noirs.

La situation des langues africaines, déchues de toute considération durant quarante-six ans, donna lieu, à la fin de l'apartheid, à une prise de position avant-gardiste d'un point de vue glotto-politique au sein la jeune démocratie de Nelson Mandela.

2. Politique linguistique du zoulou, langue officielle

> We, the people of South Africa,
> Recognise the injustices of our past;
> Honour those who suffered for justice and freedom in our land;
> Respect those who have worked to build and develop our country; and
> Believe that South Africa belongs to all who live in it, united in our diversity.
> Extrait du préambule à la constitution sud-africaine de 1996.

En 1996, la jeune république sud-africaine promulgue sa constitution. La question des langues figure parmi ses six clauses fondatrices : « République d'Afrique du Sud», « Suprématie de la constitution », « Citoyenneté », « Hymne national », « Drapeau national » et « Langue » (notre traduction). Elle adopte une politique linguistique multilingue en promouvant au rang de langues officielles le zoulou aux côtés de huit autres langues indigènes d'Afrique du Sud (sepedi, sesotho, setswana, siswati, tshivenda, xitsonga, isindebele, isixhosa) et deux langues d'origines européennes (anglais et

afrikaans), devenant le pays ayant le plus de langues officielles au monde. Cette clause exprime que le gouvernement reconnait la dévalorisation subie dans le passé par les langues indigènes et s'engage à élever leur statut et développer leur usage par des mesures pratiques. Elle prescrit aux instances gouvernementales municipales d'utiliser au moins deux des langues officielles en fonction notamment des besoins et des préférences de leur population. Celles-ci doivent veiller à l'utilisation effective des langues choisies et s'assurer qu'elles bénéficient de parité et d'estime équitable, notamment par l'élaboration de lois et d'aménagements linguistiques adéquats. Le zoulou devient alors l'une des langues officielles de la province du KwaZulu-Natal (avec l'anglais et l'afrikaans), du Gauteng (avec l'afrikaans, le sesotho et l'anglais) et du Mpumalanga (avec le siswati, le ndebele et l'afrikaans) (Leclerc, 2016).

La question de la langue est essentielle pour la nouvelle démocratie. On la retrouve tout au long de la déclaration des droits de l'homme en Afrique du Sud :

- Dans la section sur l'égalité, il est reconnu que l'état n'a pas le droit d'être discriminant sur différents critères, dont la langue.
- Dans la section sur l'éducation, il est stipulé que toute personne a le droit de recevoir une éducation dans l'une des ou les langues officielles de son choix dans une école publique et que le gouvernement doit veiller à rendre ce droit effectif.
- Dans la section sur la langue et la culture, il est mentionné que toute personne a le droit d'utiliser sa langue et de prendre part à la culture de son choix à condition de ne pas aller à l'encontre de la déclaration.
- Dans la section sur les communautés culturelles, religieuses et linguistiques, il est écrit que toute personne a le droit d'utiliser sa langue et former ou rejoindre une association ou un organisme linguistique.
- Dans la section sur les personnes arrêtées, détenues ou accusées, il est stipulé que toute personne accusée a le droit à un jugement juste, ce qui inclut le fait de pouvoir être jugé dans une langue que l'accusé comprend ou de demander un interprète. Cette section doit d'ailleurs être accessible dans la langue de l'accusé.

Ainsi, pour résumer et pour replacer le zoulou en contexte : un citoyen a le droit de parler zoulou, ne peut pas être discriminé parce qu'il parle zoulou, il a le droit de suivre une

scolarité en zoulou, de prendre part à une association ou un organisme pour le développement du zoulou et enfin, d'être jugé et de comprendre ses droits en zoulou.

Plusieurs organismes ont été fondés pour prendre en charge les aménagements linguistiques préconisés dans la constitution. En 1995, la loi sur le Grand Conseil sud-africain des langues marque la création du PANSALB (Pan South African Language Board), un organisme indépendant mandaté pour conseiller les autorités publiques d'Afrique du Sud dans l'application des lois de la constitution. La planification linguistique est également du ressort de quatre ministères gouvernementaux :

- le ministère des Arts et de la Culture (Department of Arts and Culture) qui tente de favoriser la diversité linguistique pour faciliter l'expression des différentes cultures,
- le ministère de l'Éducation (Department of Education) qui recommande quelles langues d'enseignement doivent être employées dans les écoles publiques et met en place le développement des langues officielles dans l'enseignement supérieur,
- le ministère des Communications (Department of Communications) qui est responsable des politiques linguistiques des médias, et
- le ministère de la Justice et du Développement constitutionnel (Department of Justice and Constitutional Development) qui s'occupe des questions linguistiques dans le domaine judiciaire.

.

Partie 2

-

Pourquoi et comment légitimer le zoulou ?

Chapitre 4. Discordance entre théorie et pratique

1. Le véritable poids du zoulou

Nous avons vu que le zoulou avait longtemps été dévalorisé en faveur de l'afrikaans et de l'anglais. Plus tard, le zoulou est devenu l'une des langues officielles du pays. Nous souhaitons à présent déterminer le poids réel de cette langue. Celui-ci doit s'évaluer relativement au poids des autres langues de même rang, c'est-à-dire, les différentes langues officielles de l'Afrique du Sud. Nous allons nous concentrer plus particulièrement sur le rapport existant entre le zoulou et l'anglais.

Le zoulou a-t-il une valeur importante sur le « marché linguistique »[4] ? Les locuteurs du zoulou ont-ils une place avantageuse dans la société ? Des éléments de réponse peuvent nous être apportés par le concept de « vitalité ethnolinguistique» (Giles et al, 1977), qui pourrait correspondre à l'espérance de vie d'une langue et de sa communauté. Plusieurs critères peuvent nous aider à évaluer sommairement le niveau de vitalité d'une langue (Figure 3).

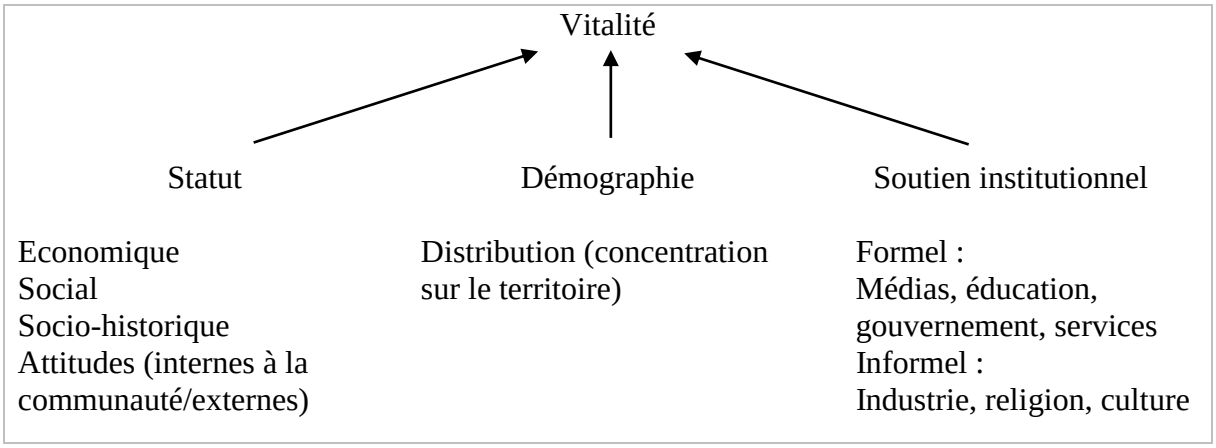

Figure 3 : Critères d'évaluation de la vitalité ethnolinguistique

Sans rentrer dans les détails de la théorie, on considèrera que plus le statut est élevé, la démographie favorable et le soutien institutionnel fort, plus la langue et sa communauté sont « vivantes » ou « dynamiques ». Cette représentation a été critiquée car elle peut donner

[4] On doit cette expression à Bourdieu (1982) qui considérait que les langues ne servaient pas seulement à communiquer mais également à s'assurer un profit. Le marché linguistique est une métaphore de la société dans laquelle la langue « légitime » a le plus de valeur et la valeur des autres dépend de leur capacité à se conformer à la norme imposée par la loi de ce marché.

l'impression que les différentes variables sont autonomes. Nous estimons que celles-ci sont interdépendantes.

- Démographie

Pour rappel, le zoulou est la langue première comptant le plus de locuteurs en Afrique du Sud. Il s'agit cependant d'une langue plutôt « régionale » : les locuteurs sont en grande majorité concentrés à l'est, dans trois provinces et peu présent dans les six autres[5]. Le zoulou serait en voie de devenir la langue véhiculaire du Gauteng, l'une des provinces les plus riches du pays (Lafon, 2005). Ces éléments vont dans le sens d'un niveau de vitalité assez élevé pour le zoulou bien que sa répartition inégale sur le territoire pourrait lui porter préjudice. En effet, l'anglais est la première langue d'un nombre moins important de personnes, elle est cependant la langue seconde (plus ou moins maîtrisée) de la plupart des sud-africains, et ce, toutes provinces confondues (Paul, Simons & Fennig, 2016), ce qui confère également à l'anglais un haut niveau de vitalité. Il faut également rappeler que l'anglais a un poids international inégalé. D'un point de vue de l'ethnicité, Statssa (2011) indique que les locuteurs du zoulou sont très majoritairement noirs. L'anglais qui, à l'origine, était la langue des colons britanniques est aujourd'hui la langue première de 1 603 575 personnes blanches et de presque autant de personnes noires (1 167 913), cela signifie que la langue a su se diffuser au-delà des barrières ethniques, ce qui témoigne de son grand pouvoir.

- Soutien institutionnel

Alors que l'influence de l'afrikaans a largement décru après l'apartheid, l'anglais a rapidement progressé. Tantôt qualifiée d' « hégémonique », « impérialiste » ou « néocolonialiste », la dominance de l'anglais dans de nombreuses institutions de la société sud-africaine est un frein majeur au développement de la langue zouloue. La mise en pratique de la planification linguistique visant à rééquilibrer l'emploi des langues est loin d'être satisfaisante. Leclerc (2016) montre comment ces langues sont réparties dans les différentes institutions sud-africaines. Tout d'abord, l'anglais domine dans les instances gouvernementales. La langue est, par exemple, utilisée pour représenter l'Afrique du Sud à l'international et elle est langue véhiculaire au sein du gouvernement. Au parlement, la

[5] Voir carte Chapitre 2.

traduction simultanée n'existe qu'entre l'anglais et l'afrikaans ; ainsi, lorsqu'un parlementaire s'exprime en zoulou, il n'est pas compris de tous les allophones. L'anglais, connu par la plupart, se présente comme la langue diplomatique, la « lingua franca ». Les lois paraissent majoritairement en anglais tout comme la plupart des documents administratifs. L'anglais domine dans la justice et se procurer les services d'un traducteur peut prendre beaucoup de temps. La domination de l'anglais s'illustre également dans la finance : on notera que les billets de banques sont entièrement imprimés dans cette langue. Dans la plupart des services publics, l'anglais progresse au détriment des autres langues. Dans les médias, l'anglais prévaut, mais il faut néanmoins reconnaître l'existence de journaux et de radio en zoulou très populaires. (Rudwick, 2004b). Dans l'éducation, la langue privilégiée en primaire est en principe la langue maternelle, mais l'enfant devra aussi s'initier à une seconde langue. Certains enfants zoulous sont scolarisés dans des écoles de township[6], institutions ayant peu de moyens, dont les classes sont surchargées et dont le corps enseignant est souvent sous-qualifié. Le zoulou y est langue d'enseignement durant les trois premières années du primaire et est remplacé par l'anglais jusqu'à la fin du secondaire, le zoulou devenant alors une matière. D'autres sont scolarisés dans des écoles privées ou semi-privées plus réputées, appelées écoles « ex-model C ». Réservées aux populations blanches durant l'apartheid, ces écoles sont désormais ouvertes à tous, pourvu que les revenus permettent de payer les frais d'inscription. Les langues africaines n'y sont ni langue d'enseignement ni matière. Les élèves zoulous doivent donc suivre leur enseignement en anglais et en afrikaans. La plupart des manuels scolaires n'existent qu'en anglais. Quant aux études supérieures, elles se poursuivent majoritairement en anglais.

Dans les institutions formelles, l'unilinguisme prime sur le plurilinguisme idéal préconisé dans la constitution. Parallèlement, au sein des institutions informelles telles que les lieux de culte, le zoulou est favorisé. Cependant, l'anglais pénètre peu à peu dans les églises, notamment dans les villes (Rudwick, 2004b.) Le zoulou a également une place de choix dans la vie culturelle traditionnelle (célébrations, culte des ancêtres, pharmacopée traditionnelle, etc.).

[6] Ce terme fait originellement référence à des quartiers-dortoirs pauvres construits en périphérie des villes durant l'apartheid et réservés aux non-blancs. Aujourd'hui, ils demeurent majoritairement peuplés de non-blancs mais ne sont plus nécessairement synonymes d'abjecte pauvreté.

- Statut

Selon la théorie de la vitalité ethnolinguistique, une langue est plus « vivante » si elle est pourvue d'un statut officiel (Giles et al., 1977). Dans la situation du zoulou, on notera que ce statut semble plus symbolique qu'effectif. Il faut donc tenter de comprendre quelle est son statut réel d'un point de vue historique, économique, social et au sein des représentations épilinguistiques. L'anglais a bénéficié d'une place privilégiée dans le contexte de la colonisation et de l'apartheid tandis que le zoulou a délibérément été dévalorisé. D'après nos observations sur l'emploi effectif des différentes langues au sein des institutions, on note que le statut économique de l'anglais est nettement plus élevé que celui du zoulou. Le zoulou a néanmoins un statut social important, comme le montre son utilisation dans les institutions informelles. De plus, Rudwick (2004) souligne que le zoulou est la langue la plus couramment parlée entre les ouvriers dans le tout le pays et est utilisé comme moyen de communication informel dans certaines écoles, les magasins et autres lieux publics dans la région du KwaZulu-Natal.

La situation du zoulou par rapport à l'anglais peut-elle s'apparenter au concept de « diglossie »[7] ? Il semblerait que l'anglais fasse office de variété haute (utilisé au sein du gouvernement, dans la justice, la législation, la finance ou l'éducation) et le zoulou soit assimilable à la variété basse (plutôt réservé à la sphère privée, sociale et informelle). Comme l'explique Rudwick (2004:105) : « Le statut est inextricablement lié au prestige et au pouvoir et une langue qui n'offre aucun avantage économique ne peut avoir un grand pouvoir sociétal ou mondial. » (Notre traduction). Le zoulou ne permet ni d'étudier ni d'obtenir un emploi, ce qui lui confère un statut plutôt peu enviable. Dire que le zoulou est réservé aux tâches les moins prestigieuses ne veut certainement pas dire que les activités menées en zoulou sont négligeables, mais c'est reconnaître que dans un système capitaliste où la valeur de toute chose est relative au profit qu'elle engendre, le zoulou ne représente pas un grand capital.

[7] Le concept de « diglossie » a été élaboré par Ferguson (1959) et fait référence à une situation dans laquelle deux variétés d'une langue coexistent au sein d'une communauté et dont l'utilisation est répartie fonctionnellement. La variété « haute » utilisée dans les domaines plus prestigieux tels que l'éducation, les grandes entreprises ou le secteur public domine la variété « basse » dont la valeur économique est plus réduite. Aujourd'hui, le concept de diglossie fait référence à toute situation similaire à celle décrite ci-avant, mais dans laquelle les deux variétés ne sont pas nécessairement issues d'une même racine.

2. *Cause d'une telle répartition*

Différents facteurs peuvent expliquer la répartition inégale de l'utilisation des langues officielles. L'une des causes couramment attribuées à la mauvaise mise en pratique des lois de façon générale est le manque de ressources financières. En effet, peu de subventions sont allouées à la recherche en linguistique ou au développement de manuels scolaires en zoulou (Leclerc, 2016). Le statut des professionnels des langues (linguistes, terminologues, interprètes, etc.) est, par voie de conséquence, précarisé (Van Huyssteen, 2003 :23). Ces derniers sont rares et/ou incompétents (ibid.). On note en effet une pénurie de professionnels des langues, par exemple, au sein du bureau central chargé de rendre des services linguistiques aux différents ministères, où sont employés seulement un traducteur et un terminologue pour chacune des onze langues officielles (Leclerc, 2016).

Un autre facteur majeur permettant d'expliquer le statut actuel du zoulou est son retard de standardisation. La standardisation d'une langue passe par 4 étapes selon Crystal (1993) :

- Sélection d'une norme : c'est le choix ou la création d'une variété.
- Codification de la forme : c'est le choix d'un alphabet, d'un système d'écriture, d'une grammaire, d'une prononciation etc.
- Modernisation : c'est l'adaptation de la terminologie à la réalité contemporaine (vocabulaire scientifique, technique etc.)
- Application : c'est l'utilisation de la norme choisie dans les différents secteurs de la société.

Van Huyssteen (2003) met en évidence différents défauts dans la standardisation du zoulou. Pour elle, il est évident que le zoulou a su franchir les étapes de sélection et de codification. Un bémol est à apporter pour la phase de modernisation : la terminologie zouloue est encore trop basique pour répondre aux exigences de son statut officiel. De plus, lorsque de nouvelles règles d'orthographe ou de nouveaux termes sont établis, un manque de communication entrave leurs utilisations effectives par les locuteurs. Pour pouvoir espérer obtenir la même reconnaissance et le même prestige que l'anglais, il est nécessaire de standardiser la langue. Une fois encore, nous ne signifions pas que le zoulou est une langue pauvre, mais elle doit répondre au « dictat » de la standardisation imposée par la société actuelle pour s'élever économiquement.

Pour finir, l'héritage laissé par l'apartheid dans la situation contemporaine du zoulou ne peut être passé sous silence. Alexander (2004) rappelle trois éléments permettant d'expliquer le retard et les difficultés à standardiser le zoulou :

- Répartition inégale des ressources budgétaires : les initiatives de recherche en linguistique bantoue étaient financièrement réprimées.
- « Diviser pour mieux régner » : la sélection et la purification des « races » et de leur langue empêchèrent les linguistes d'harmoniser les différentes variétés nguni en une variété unique bien que celles-ci soient mutuellement intelligibles.[8]
- Restriction de la créativité : Les propositions imaginatives et la constitution de matériel linguistique dans la planification de corpus bantous étaient systématiquement rejetées.

Il faut également reconnaître que bien que la fin de l'apartheid signale l'inversion de la discrimination positive à l'embauche en faveur des blancs, avec la création de quotas pour favoriser l'emploi de personnes noires et l'entrepreneuriat noir, les élites, cadres et autres propriétaires fonciers restent majoritairement blancs et donc non-locuteurs de langues africaines. La langue parlée par l'élite s'inscrit dans l'inconscient comme moyen de parvenir à de si hautes positions. De même, pour rentrer dans la vie active, il paraît préférable de maîtriser et de se conformer à la langue de son supérieur.

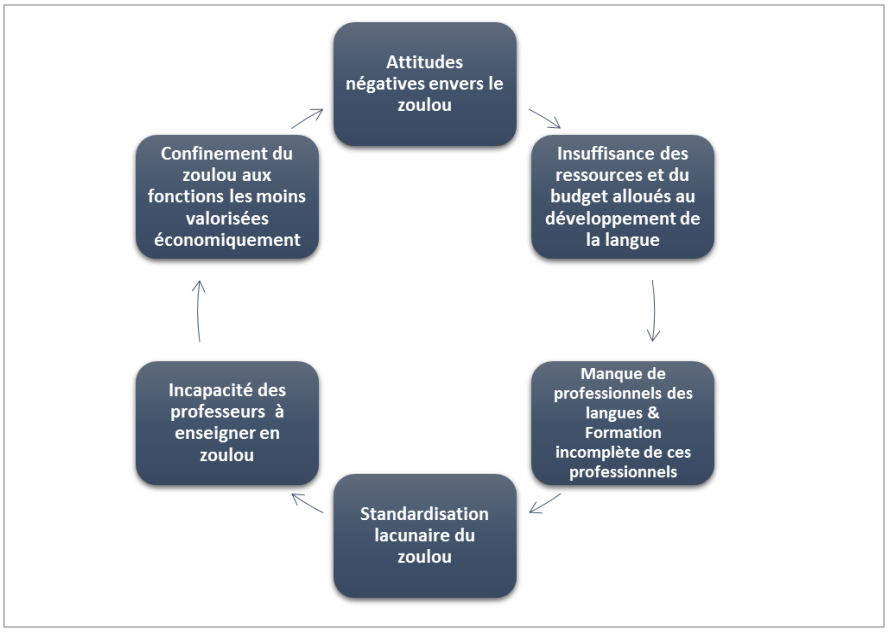

Figure 4 : Le cercle vicieux de la marginalisation du zoulou

[8] Voir Chapitre 1.

Ces différents facteurs mentionnés sont interdépendants et forment un cercle vicieux dans la marginalisation du zoulou (Figure 4).

3. Répercussion sur l'attitude des jeunes Zoulous

Nous pensons qu'un frein majeur à toute tentative d'amélioration du statut du zoulou et au développement de la langue provient des mauvaises attitudes émergeant à son égard. Lewis (1981:262) partage cette idée et présente trois facteurs qui, selon lui, influencent le succès d'un aménagement linguistique :

> « Toute politique linguistique […] doit tenir compte des attitudes des personnes affectées par celle-ci. Sur le long-terme, une loi ne peut être efficace sans se soumettre à l'une de ces trois conditions : se conformer aux attitudes exprimées par les personnes affectées ; persuader ceux qui expriment une attitude négative de la justesse de la loi proposée ; ou tenter de supprimer les points de désaccord. » (Notre traduction)

Nous pouvons donc nous demander quelles sont les attitudes des jeunes Sud-Africains à l'égard du zoulou ? Sont-elles mauvaises ou ambigües ? Sont-elles susceptibles d'évoluer ?

Rudwick (2004:102) indique que la minorité blanche avait peu d'opportunités d'apprendre les langues africaines durant l'apartheid. Aujourd'hui, même si certaines ressources sont disponibles, la grande majorité de la population blanche n'apprend toujours pas ces langues par manque d'intérêt et de motivation. On peut donc estimer que le zoulou n'a pas grande valeur aux yeux des locuteurs anglo/afrikanophones. Cette population montre donc une attitude plutôt négative envers cette langue.

En ce qui concerne les jeunes zoulouphones, leur attitude varie selon leur lieu de provenance, le type d'école fréquentée ou leur âge. Lafon (2005) note que certains locuteurs du zoulou de la province du Gauteng considèrent la langue standard comme étant rurale et arriérée et donc peu adaptée à la vie moderne. Ces locuteurs préfèrent apprendre l'afrikaans qui est réputé plus facile que le zoulou standard qui induit en erreur les locuteurs de variétés urbaines non-standards.

Rudwick (2004) a mené une étude sur l'attitude des jeunes lycéens d'un township près de Durban, dans la province du KwaZulu-Natal, envers leur langue maternelle. L'auteure observe que parler le zoulou est une fierté pour la plupart des jeunes interrogés et est associé à une identité ou une culture zouloue. Leur représentation de l'anglais est plus ambiguë. Celle-

ci est parfois considérée comme étrangère (« une langue de blanc », 2004:167). Une altérité se construit d'ailleurs entre les jeunes scolarisés dans les écoles de township et ceux scolarisés dans les écoles « ex-model C » car ces derniers ont de meilleures compétences en anglais. Les Zoulous parlant anglais dans le cadre familial sont considérés par certains comme des « traitres » (2004 :164). Cela étant, les jeunes, toutes écoles confondues, sont en majorité bilingues et pratiquent l'alternance codique entre amis. Les jeunes de ce township ne considèrent pas cependant que leur langue soit en danger et ne se sentent pas désavantagés. On remarque que cette attitude de confiance s'altère à l'arrivée à l'université.

En effet, Rudwick (2013) a mené une autre recherche sur des jeunes étudiants à l'université. Toujours attachés à leur langue, ils considèrent généralement qu'ils ne peuvent pas se passer de l'anglais. Ils estiment que le zoulou ne peut leur permettre de trouver un emploi ce qui ne les incite pas à étudier la langue. Il y a une perte de confiance dans la langue maternelle lorsque les locuteurs se rapprochent de la réalité du monde du travail. Rudwick conclut en montrant qu'il existe dans les représentations un rapport de force entre les deux langues (les jeunes disent se sentir « tiraillés » 2003 :100), et pense que tout le monde gagnerait à les considérer comme complémentaires. Cependant si l'on veut qu'il y ait inter-complémentarité, il faut que les deux langues se rendent mutuellement service.

Chapitre 5. Le rôle de la littérature dans le développement du zoulou

1. *De l'importance de parler sa langue maternelle*

Pour Neville Alexander (2003), un linguiste sud-africain et activiste panafricain notoire, il y a au moins quatre raisons principales de développer l'utilisation des langues africaines :

- L'écologie des langues :

  Une théorie veut que la glotto-diversité soit nécessaire au même titre que la biodiversité pour la survie et la perpétuation de l'espèce humaine. Bien que nous ne soyons pas entièrement convaincues de la pertinence de la comparaison, celle-ci reste néanmoins séduisante. Nous pouvons nuancer cette idée et concevoir la diversité linguistique comme une richesse car chaque langue constitue une encyclopédie répertoriant le savoir-faire d'une communauté. La diversité des langues est l'expression des potentiels humains et de leur créativité adaptée à un milieu. Faire disparaitre une langue, c'est donc appauvrir l'humanité.

- Economie :

  L'auteur estime que l'utilisation des langues indigènes à l'université, dans les grandes entreprises, dans le tourisme ou encore sur le lieu de travail pourrait grandement améliorer la productivité et dans le pire des cas, ne la réduirait pas, car celle-ci dépend d'un travail collectif et nécessite donc une communication claire. Nous ajouterons le point suivant : langue et pensée vont de pair, même si le rôle que joue l'une sur l'autre n'est pas clairement déterminé. Si les Zoulous pouvaient s'exprimer dans leur langue, notamment dans les domaines professionnels, ils pourraient peut-être permettre d'innover, d'apporter de nouvelles conceptions, des solutions selon leur propre perception des problèmes.

- Démocratie :

  Si la population ne peut pas prendre part aux processus de prises de décisions dans la langue de leur choix, elle n'est pas capable d'influencer les choix qui affecteront directement son quotidien et son mode vie. Favoriser l'emploi de la langue maternelle dans la vie citoyenne est nécessaire au bon fonctionnement de la démocratie.

- Apprentissage :

  Selon Alexander, il est contre-productif de continuer à scolariser des enfants dans une langue seconde ou une langue étrangère. L'UNESCO fait de l'éducation en langue maternelle un droit en 1953.

Parce qu'une planification inefficace du statut du zoulou a une répercussion négative directe sur ses locuteurs, parce que l'inégalité avec laquelle les différentes langues d'Afrique du Sud sont traitées est profondément anti-démocratique, il est nécessaire de prendre des initiatives pour contribuer à rétablir une forme de justice. Maintenir en vie et développer les langues africaines est une nécessité, et cela est d'autant plus légitime dans la mesure où les locuteurs de ces langues expriment eux-mêmes l'injustice à laquelle ils font face et la volonté de voir leur langue revalorisée.

2. Pauvreté de la littérature zouloue ?

Nous pensons qu'un moyen de légitimer l'utilisation de la langue maternelle est de l'écrire. Fixer la langue sur un objet destiné à la vente, c'est déjà lui donner une valeur économique. Ngugi est un écrivain kenyan qui a définitivement arrêté d'écrire en anglais pour se consacrer à la littérature dans sa langue maternelle, le Gikuyu. En 1986, il publie une série d'essais dans un livre intitulé *Decoloniser l'esprit*[9]. Avec cette œuvre, il tente de démontrer comment les langues européennes en Afrique continuent d'assouvir leur dominance dans de nombreux domaines mais plus particulièrement sur la pensée des africains. Ngugi estime que la langue formate et conditionne l'individu : « L'enfant issu des colonies a été conçu pour voir le monde et y trouver sa place selon la façon dont il est présenté ou défini par les cultures de la langue imposée. » (1986:17, notre traduction). Il faut dire que Ngugi voit un lien indissociable entre langue, pensée et identité. Dans cette conception, le développement de l'Afrique est impossible tant que ses habitants continuent de parler, d'écrire et de se penser dans les termes de l'ancien colonisateur. Il tente donc de persuader ses lecteurs africains de produire de la littérature dans leur langue maternelle. Quid de la littérature en zoulou ?

---

[9] Le nom original est *Decolonising the mind : the politics of language in African literature*.

Due à notre incompétence en cette langue, il nous faut reconnaître que nous ne sommes pas familière avec sa littérature. L'argumentaire que nous tiendrons se base essentiellement sur des observations faites par d'autres universitaires. Le terme « pauvreté » présent dans le titre de cette partie est controversable. La littérature zouloue est-elle pauvre en quantité ? En qualité ? Par rapport à quoi ?

Nous avons vu que le zoulou n'avait pas un statut aussi prestigieux que l'anglais. Il en va de même pour son statut dans la littérature puisque majoritairement dominée par les auteurs issus de la minorité blanche de langues européennes. Nkosi (1986), un éminent critique zoulou, dénonce la blancheur de l'industrie de la littéracie (département de littérature dans les universités, éditeurs, critiques, etc.) depuis l'arrivée des missionnaires européens sur le territoire. Il ne faut pas voir en cette dénonciation une forme de racisme anti-blanc, mais la mise en lumière du racisme perpétuel pratiqué à l'encontre des noirs. C'est le manque d'africains noirs dans ce secteur qui pose problème, car il entraîne la relégation de la littérature noire en périphérie, nonobstant la réalité démographique du pays.

Parallèlement, Nkosi (ibid.) s'exaspère du manque de créativité et de l'appauvrissement de la littérature noire sur le fond comme sur la forme : « Les écrivains blancs maîtrisent la langue, ils inventent de nouvelles formes, tandis que les écrivains noirs sont obligés de répéter sans cesse, avec un désespoir croissant et une diminution de ressources linguistiques, l'histoire de l'apartheid » (notre traduction). Ce constat est directement corrélé au mauvais développement de la littéracie dans l'éducation.

Lafon (2014:202) partage ce point de vue : « l'acquisition de la littéracie, qui se produit normalement durant le parcours scolaire, est fondamentale pour la diffusion (et la production) de la littérature écrite. ». Il met en évidence une stagnation de la littérature en langue africaine qui se cantonne au traitement de thèmes néo-traditionnels (la vie rurale, religieuse, l'apartheid ou le SIDA). Pour lui, la situation s'explique par des années de censure, d'abord par les missionnaires qui ne concevaient la littérature qu'à des fins prosélytes et deuxièmement durant l'apartheid qui, comme nous l'avons déjà vu, souhaitait préserver les Zoulous dans une culture figée et purifiée. Il faut néanmoins reconnaître une forme de résistance, notamment dans les années 1930, avec des écrits de presse qui dénonçaient les injustices de la colonisation touchant un lectorat important (ibid.). Bien que cela soit légitime, les thèmes traitent inlassablement de sujets sociaux et n'invitent guère à la rêverie.

La virulence de Nkosi et Lafon au sujet du manque de créativité et d'innovation dans la littérature en langues africaines n'est peut-être pas complètement fondée. Mhlambi (2012) montre que les écrivains de langues africaines les plus créatifs sont souvent ignorés de la critique littéraire. De plus, elle relève un problème majeur : l'incapacité à sortir de l'ethos occidental pour évaluer la pertinence et l'ingéniosité de la littérature africaine. Mhlambi nous incite à nous ouvrir à d'autres formes de littéracies : pour elle, la littéracie zouloue est bien vivante et voit dans les séries télévisées zouloues le nouveau locus de la créativité et d'un savoir-faire africain.

Enfin, la « pauvreté de la littérature zouloue » peut aussi signifier qu'une culture de la littéracie parmi les locuteurs de la langue n'est pas encore assez développée. Par « culture de la littéracie », nous entendons à la fois la production de littérature, mais également, la consommation de cette littérature. Selon Lafon (2014), les jeunes sud-africains noirs n'ont pas développé d'habitude de lecture, cependant nous n'avons trouvé aucun article traitant de l'évaluation des préférences littéraires de ces jeunes. Le postulat doit donc être vérifié.

3. Le rôle de la traduction

Ngugi (1986) montre que, durant des années, les écrivains africains ont tenté de s'approprier les langues coloniales et de les enrichir de leur propre expérience, il mentionne notamment l'œuvre de célèbres écrivains tels que Chinua Achebe ou Léopold Sédar Senghor. Ce besoin d'appropriation peut témoigner d'une volonté de retrouver le contrôle des mots et du monde dit à travers ces mots. Mais Ngugi (1986 :8) pose les questions suivantes :

> Nous pourrions demander pourquoi l'écrivain africain, ou n'importe quel écrivain, devrait être si obsédé par le fait de donner de sa langue maternelle pour enrichir d'autres langues ? Pourquoi devrait-il s'en donner la mission ? Nous ne nous demandons jamais : comment pourrions-nous enrichir nos propres langues ? Comment pourrions-nous nous emparer de l'héritage humaniste et démocratique issus des luttes d'autres peuples, dans d'autres temps et à d'autres endroits, pour enrichir notre propre histoire ? Pourquoi ne pourrions-nous pas lire Balzac, Tolstoï, Cholokhov, Brecht, Lu Xun, Pablo Neruda, H.C. Anderson, Kim Ji-ha, Marx, Lénine, Albert Einstein, Galilée, Eschyle, Aristote et Platon dans des langues africaines ? Et pourquoi ne pas créer, nous aussi, des monuments de littérature dans nos propres langues ? (notre traduction)

On pourrait voir émerger dans ce plaidoyer une nouvelle forme d'impérialisme : pourquoi les langues africaines auraient-elles besoin de la littérature étrangère pour s'enrichir ? Les

cultures, l'histoire, les langues et les vécus africains ne se suffisent-ils pas à eux-mêmes ? Mais ces questions ne sont pas pertinentes car, ici, Ngugi met en exergue non pas l'étrangeté qui divise, mais l'universalité qui rallie. Avec ces questions, il nous ramène à notre condition humaine, nous qui partageons les mêmes combats et les mêmes désirs de justice, partout et de tout temps. La traduction est donc une passerelle vers l'Autre, ou plutôt vers le Semblable.

Traduire de l'anglais vers le zoulou serait une entreprise particulièrement symbolique compte tenu du rapport de force existant actuellement entre ces deux langues. Nous avons mentionné, à la fin du chapitre 4, le besoin d'envisager l'anglais et le zoulou comme complémentaires. Cela signifie que ces langues doivent pouvoir être au service l'une de l'autre, se nourrir l'une l'autre. Traduire des œuvres de l'anglais vers le zoulou, c'est reconnaître que ces langues sont essentiellement de même valeur, que ces langues sont capables de toute dire et surtout de dire les mêmes choses. Nous allons voir à présent en quoi la traduction peut contribuer à enrichir le zoulou.

Chapitre 6. *The Pack* : traduire une BD anglophone en zoulou

1. Historique du projet

En 2014, j'ai[10] effectué une année d'échange à l'Université du KwaZulu-Natal. J'étais fascinée par le nombre de langues officielles de l'Afrique du Sud. Depuis la France, conditionnée à voir l'union de la nation à travers une seule langue, je me demandais quelles applications étaient possibles avec une telle politique plurilingue. Au cours de mes études, j'ai été amenée à effectuer un projet de recherche de petite envergure dans le cadre de mon cours de sociolinguistique intitulé « Langue et Pouvoir », sur le thème de l'application des politiques linguistiques dans mon université. Au cours de mes recherches, je me suis aperçue que celles-ci n'étaient, pour la plupart, que théorie et j'ai compris qu'il me serait difficile d'avoir quelque influence sur les hauts preneurs de décisions. Au terme de mon travail, j'avais conclu en offrant différentes recommandations pour améliorer le statut des langues africaines dans mon université et notamment le point suivant :

> La coercition des mesures en faveur des langues africaines dans l'éducation peut affecter les attitudes négativement. Le terrain doit être préparé par la légitimation des langues africaines, notamment par leur « popularisation » dans l'art et la culture. Les personnes s'habitueraient à l'emploi des langues africaines dans des domaines habituellement dominés par l'anglais et, dans le meilleur des cas, cela exciterait leur curiosité pour ces langues.

De retour en France, lors d'un travail de recherche sur le rôle des écrivains africains dans l'indépendance et la renaissance de l'Afrique, j'ai pris conscience de l'importance de la création en langues africaines et, surtout, de la traduction vers ces langues.

Plus tard, j'ai fait la rencontre de Paul-Louise Julie, un jeune auteur de bande-dessinée caribéo-américain, qui travaillait sur un projet (*The Pack*) dont j'admirais particulièrement le concept : une BD fantastique inspirée des folklores africains. L'auteur, étant attaché à la valorisation de l'histoire pré-coloniale de l'Afrique, avait inséré dans certains phylactères de fausses inscriptions en hiéroglyphes accompagnés d'une traduction en bas de page.

---

[10] Par volonté de reconnaitre la part autobiographique et de réfléxivité dans ce projet de recherche, j'emploierai au sein de cette partie la première personne du singulier.

C’est alors que m’est venue l’idée de faire traduire cette BD dans une langue africaine. Louise-Julie étant très favorable à ce projet, j’ai décidé d’y consacrer mon mémoire.

J’ai élaboré mon projet, forte de mes constatations passées : populariser la langue par l’art, traduire des œuvres non-africaines vers les langues africaines et agir sans attendre l’approbation du « haut ». Je voulais établir un diagnostic sur l’utilité qu’aurait mon projet pour le zoulou et les Zoulous. Mon problème était posé : quelles répercussions la traduction d’une BD vers le zoulou peut-elle avoir sur le développement de cette langue et sur l’attitude de ses locuteurs ?

Il est important de mentionner que si je me suis octroyée une mission, ce n’est certainement pas celle de « sauver » un peuple ou une langue. Je ne me considère pas comme garante de la Connaissance et j’envisage plutôt ce travail comme une collaboration : j’ai une idée, je mène des recherches pour m’assurer de sa validité, en tenant compte notamment de l’avis d’universitaires européen(e)s et africain(e)s et enfin je propose cette idée aux locuteurs et tiens compte de leurs remarques ; mon projet de traduction suivra son cours si et seulement si les locuteurs témoignent leur enthousiasme. Ma véritable mission n’est pas d’imposer ce projet, mais c’est celle de prendre part à un mouvement de décolonisation initié avant moi.

2. *Pourquoi traduire The Pack?*

L’entreprise de la traduction de *The Pack* comme médium de développement du zoulou pourrait paraître contre-productive car pour certains détracteurs de la bande-dessinée, elle provoquerait l’inverse de l’effet escompté : « [La bande-dessinée] s’attire cependant des critiques […] en étant accusée d’être un vecteur de propagation de l’analphabétisme, de la violence et du vice (en France comme aux États-Unis) ». (Chante et Tabuce, 2009 :43). En effet, la bande-dessinée peine encore à être reconnue à sa juste valeur dans les pays occidentaux qui l’ont pourtant vue naître et dont les langues ne sont pas menacées. Comment la traduction d’une BD pourrait-elle être de bon augure en Afrique du Sud ?

Pour d’autres, la traduction de *The Pack* pourrait paraître inutile. C’est ce qu’une amie, dont la langue première est le zoulou, m’a dit : « Ce serait super d’avoir une BD, mais les

Zoulous n'ont pas une forte culture de la lecture, l'Afrique du Sud dans son ensemble, même. Inverser cette tendance prendra beaucoup de temps avant de publier des BD en zoulou. Il faudrait d'abord que les gens aient envie de lire. Le stéréotype de « si tu veux cacher quelque chose à un noir, met le dans un livre » est réel. ». Et Lafon d'écrire : « il ne semble pas que, dans sa majorité, [la jeunesse] ait acquis des habitudes de lecture, pas plus d'ailleurs en anglais qu'en langue africaine. » (2014 :204).

Les voies traditionnelles, ou plutôt, les voies imposées par la tradition occidentale, nous l'avons vu, ne sont peut-être pas les plus adéquates pour légitimer l'utilisation du zoulou. Le futur du zoulou repose peut-être sur le développement de nouveaux types de littéracies. Avec le projet de *The Pack*, nous souhaitons découvrir si la bande-dessinée est capable d'endosser ce rôle, et en retour, si le zoulou est capable d'offrir une reconnaissance à ce genre littéraire. Si l'inconscient collectif estime que les jeunes zoulous ne lisent pas, est-ce parce qu'ils n'aiment pas lire ? Parce qu'ils trouvent la lecture en zoulou difficile ? Ou bien est-ce tout simplement parce qu'ils ne trouvent pas l'objet de littérature qui leur convient ? Nous tenterons de le comprendre à travers le diagnostic préalable à notre tentative de traduction. Avant cela, nous avons établi la liste des raisons pour lesquelles ce projet est susceptible d'aboutir :

- Standardiser le zoulou:

Nous le rappelons, la standardisation d'une langue comprend quatre phases selon Crystal (1993) : la sélection d'une variété standard, sa codification, sa modernisation et son application. Le projet de traduction de *The Pack* en zoulou se veut correspondre à la fois :

  - à la phase d'application des codes : publier une bande-dessinée contribue à légitimer l'utilisation de cette langue car le livre est la preuve que celle-ci peut s'écrire et potentiellement tout exprimer.
  - à la codification d'éléments de variétés considérées comme étant non-standard : nous souhaiterions faire une place aux variétés urbaines afin de contribuer à défaire la stigmatisation à laquelle celles-ci et plus

principalement leurs locuteurs sont soumis[11], et ainsi mettre en valeur la diversité et la créativité linguistique du peuple zoulou.

- à l'élaboration par la modernisation de la terminologie : une BD fantastique dont l'histoire se déroule dans l'Egypte antique peut requérir la création d'un vocabulaire adapté, passant par des emprunts, l'extension de sens de termes déjà existants ou des néologismes. On peut imaginer ajouter un glossaire à l'album, auquel se référer durant la lecture.

- Partage des luttes

The Pack nous a paru intéressant non pas prioritairement pour son scénario mais comme objet symbolique d'émancipation. L'auteur (noir) explique dans un article[12] que, plus jeune, il s'est souvent senti mal représenté dans la société, mentionnant que la plupart de ses héros étaient blancs et issus d'un folklore occidental. Il explique alors que sa BD a été conçue comme une mythologie dans l'espoir d'offrir un socle identitaire aux jeunes issus de la diaspora africaine. Cette BD peut créer un lien entre les jeunes personnes noires dans le monde entier et qui partagent ces mêmes luttes.

- Renouvellement du fond

Avec *The Pack*, l'auteur souhaitait également proposer une fiction qui ne soit pas un « commentaire social » de l'Afrique. *The Pack* raconte les pérégrinations de jeunes loup-garous nubiens à travers l'Afrique du nord jusqu'à l'Afrique de l'ouest. Cette BD contribuerait donc à innover dans les thèmes habituellement traités dans la littérature en zoulou. Cette innovation est nécessaire car elle permet de prouver à ses locuteurs (et aux allophones) que le zoulou est capable de tout exprimer.

- Renouvellement de la forme

Nous avons vu que la littérature sud-africaine nécessitait un renouvellement à la fois thématique et stylistique. La traduction de *The Pack* permet d'innover dans la forme

[11] Nous discuterons dans la troisième partie des problèmes pouvant être engendrés par un tel choix.
[12] Voir l'article en entier à : http://www.bleedingcool.com/2015/03/15/the-pack/

de la littérature. « Faire évoluer la forme » peut se comprendre au sens littéral : la BD représente un changement de format, plus court que le traditionnel roman et hybride dans le contenu (image et texte), elle peut être moins décourageante pour un lecteur novice. Le texte en lui-même est constitué de moments narratifs et de discours directs, il permet donc de varier dans la forme et le style d'écriture.

- Inspirer des vocations

La traduction de cette BD, nous l'espérons, pourra inspirer la jeune génération à produire de la littérature en zoulou et pourquoi pas sous la forme de bande-dessinées.

- Un terrain propice à la bande dessinée

L'Afrique du Sud a un héritage de dessins de presse et de bande dessinée bien ancré. Comme nous pouvons nous y attendre compte tenu de l'histoire du pays, le marché a longtemps été dominé par des dessinateurs et des scénaristes de langue anglaise ou afrikaans. Le premier héros noir de bande dessinée, « Jojo », est créé par Len Sak, un auteur blanc, et voit le jour en 1958. Avant Jojo, les personnages noirs apparaissant dans la BD sont systématiquement ridiculisés, c'est donc le premier héros auquel la population noire peut s'identifier (Cassiau-Haurie, 2011). Le marché du dessin est peu à peu pénétré par des auteurs noirs vers la fin de l'apartheid, mais ils restent minoritaires encore aujourd'hui. La bande dessinée en zoulou ne semble pas être très développée et lorsque des albums paraissent, ils ont souvent des visées éducatives. Cependant le dessin de presse zoulou connait un grand succès (Figure 5).

Figure 5 : Des Zoulous se battent pour obtenir la place de conseiller municipal (Mngadi, 2016)

- Innovation

D'après l'Index Translationum de l'UNESCO (2016), un répertoire des traductions effectuées entre les différentes langues du monde, seulement 24 ouvrages ont été traduits en zoulou contre, par exemple, 329 en swahili. Même si nous pouvons douter de la précision de ce répertoire, ce nombre est particulièrement faible. Traduire une BD en zoulou serait donc innovant.

3. Pour qui traduire The Pack ?

Si nous avons régulièrement fait référence aux jeunes zoulous dans les précédents chapitres, c'est parce que notre projet leur est principalement destiné : nous croyons au pouvoir de la jeunesse sud-africaine.

En effet, il s'agit de la première génération qui n'a pas expérimenté l'apartheid. Ces jeunes nés après 1994, la génération des « born free »[13], pourraient donc être moins enclins à l'autocensure et plus ouverts à l'innovation dans la création artistique. C'est aussi la génération de la période de « reconstruction » du pays. D'après notre expérience, de nombreux jeunes expriment une volonté de participer au développement du pays et à vouloir « tourner la page » de l'apartheid. C'est aussi la première génération à avoir eu accès à tous les domaines d'études supérieures. Ce seront donc bientôt ces jeunes qui seront aux commandes du pays et prendront les décisions. Nous pensons donc que notre projet est susceptible d'inspirer cette jeunesse critique et engagée.

Nous pourrions également nous demander pourquoi vouloir influencer l'attitude des zoulous et non pas plutôt des allophones, notamment de langues européennes, sachant qu'ils montrent, pour la plupart, un grand manque d'intérêt pour cette langue. Nous avons préféré cibler principalement les jeunes zoulous car nous souhaitions avant tout tenter d'inciter les locuteurs à participer au développement de leur propre langue, par leurs propres moyens, et non par une planification pensée par la minorité dominante.

---

[13] Voir chapitre 2.

Partie 3

-

Mise à l’épreuve de notre projet

Chapitre 7. Considérations préalables à l'analyse

Ce travail de recherche est destiné à établir le diagnostic des effets probables que pourrait avoir la traduction d'une BD en zoulou sur le développement de cette langue ainsi que sur l'attitude de ses locuteurs. En premier lieu, nous avons tenté de prédire ces répercussions en établissant un état de l'art. Dans un deuxième temps, nous avons voulu interroger les futurs lecteurs potentiels. En effet, nous avons vu, dans le chapitre 4, qu'un aménagement linguistique ne peut aboutir sans prendre en compte l'attitude des personnes concernées par celui-ci. Nous souhaitons donc reconnaître la valeur de l'avis des locuteurs qui ne sont pas nécessairement experts de la sociolinguistique mais qui ont une expertise de l'expérience. Ce sont ces personnes qui vivent au quotidien les effets de la diglossie et ce sont elles qui peuvent être soumises aux pressions sociales en fonction de la langue qu'elles emploient ou de leur manière l'employer.

1. Méthodologie : élaboration d'un questionnaire

Nous avons donc élaboré une enquête afin de comprendre les pratiques de lecture des Zoulous, leurs attitudes envers les langues et leur avis à propos de notre projet de traduction. L'outil « Google Docs » nous a permis de créer un questionnaire en ligne et de recueillir des données à la fois qualitatives et quantitatives. Le questionnaire était composé de 7 questions ouvertes et 14 fermées. Plus précisément, il comprenait 7 questions relatives aux métadonnées, 6 questions sur les pratiques de lecture déclarées, 3 questions sur les compétences de lecture en zoulou et 5 questions sur leur opinion à propos de notre projet (Annexe 1).

Le choix de cette méthodologie se justifie tout d'abord par une raison pratique : le questionnaire en ligne permet de recueillir facilement des données malgré la distance qui nous sépare du terrain d'enquête, l'Afrique du Sud. Nous avons également cherché à favoriser un grand nombre de réponses en limitant volontairement le nombre de questions posées, et avons rendu certaines questions non-obligatoires de façon à ce que le temps de réponse n'excède pas cinq minutes. Dans le même objectif, nous avons également souhaité rendre le questionnaire attrayant en utilisant un ton « semi-formel ». Nous avons tenté d'instaurer un rapport d'égalité en nous présentant à la première personne et en invoquant

notre statut d'étudiant et notre expérience sud-africaine. De façon plus triviale mais non moins nécessaire, nous avons prêté attention à la mise en page (police, couleurs, images) afin de créer une atmosphère conviviale. Afin d'éviter d'influencer les réponses des participants, nous avons donné une présentation plutôt vague de notre projet de recherche. L'objectif exact de celui-ci a été présenté à la fin du questionnaire. Enfin, nous avons choisi de recueillir des données quantitatives et qualitatives favorisant une plus grande profondeur d'analyse.

Nous aurions souhaité compléter ce travail par un entretien collectif avec club de lecture et d'écriture fondé par des jeunes Zoulous à Durban via Skype. Ces jeunes ayant potentiellement de bonnes attitudes et un engagement particulier dans le développement de la littérature en zoulou, nous aurions voulu les interroger sur leur pratique et leur histoire afin de s'inspirer de leur parcours et réfléchir à un moyen de communiquer ce goût de la littérature aux jeunes moins enthousiastes. Malheureusement, le club n'a pas répondu à notre appel. Il serait intéressant d'approfondir cette piste à l'avenir.

L'enquête était accessible en ligne à partir du 4 avril jusqu'au 18 mai 2016. Elle a été diffusée informellement, via « This Dialogue Thing » (un groupe Facebook de réflexion sur les questions de racisme en Afrique du Sud) et le groupe Facebook de l'Université du KwaZulu-Natal. La participation était volontaire, cependant les réponses n'étaient valables qu'à deux conditions : accepter une charte éthique et avoir pour langue maternelle le zoulou.

2. *Echantillon : qui sont les participants ?*

Nous avons reçu un total de 94 réponses. Les conditions nécessaires à la validation des réponses ont été rajoutées quelques jours après la première publication du questionnaire, ainsi 6 personnes ayant déjà répondu n'ont pas pu remplir ces formalités. Par souci d'éthique, nous avons décidé d'évincer leurs réponses de l'analyse. De plus, cinq personnes dont la langue maternelle n'est pas le zoulou ont tout de même souhaité répondre au questionnaire. Nous avons gardé leurs réponses mais celle-ci n'entrent pas dans l'analyse de ce projet de recherche. Enfin, nous avons supprimé la réponse d'une personne qui l'avait publiée deux fois.

Notre échantillon était donc finalement constitué de 82 participants : 41 femmes et 41 hommes, compris dans une fourchette d'âge de 18 à 33 ans. 33 personnes étaient

originaires de Durban ou de sa périphérie, 47 personnes venaient d'une autre ville dans la province du KwaZulu-Natal[14] et 3 personnes étaient originaires de Johannesburg, dans la province du Gauteng.

Le parcours scolaire des participants est résumé dans le diagramme suivant[15] :

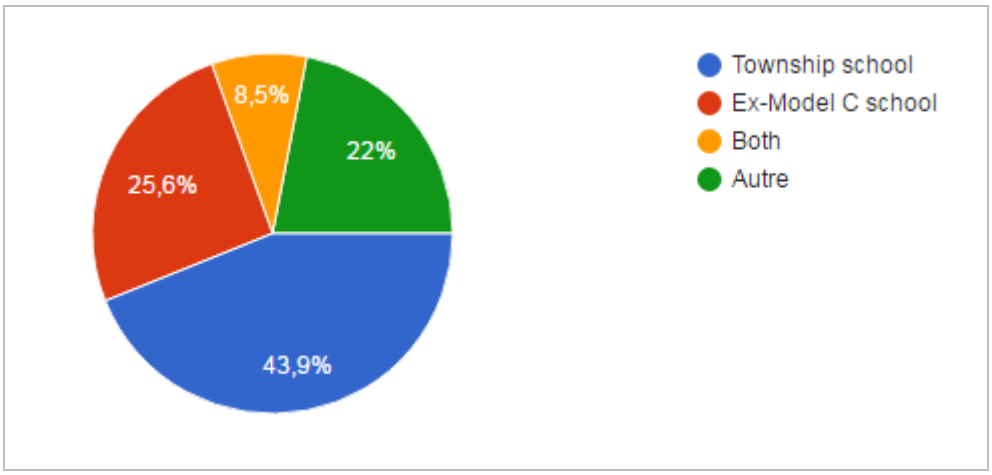

Figure 6 : Résumé des réponses à la question :
« Dans quel type d'école avez-vous été scolarisé ? »

La catégorie « autre » comprenait 14 personnes ayant été scolarisées dans des écoles de campagne (l'équivalent des écoles de township[16] à la campagne), une personne est allée à la fois dans une école de campagne et une école ex-model C, deux personnes sont allées dans une école privée et une personne est allée dans une école qu'elle qualifie de « mixed race » et qui, nous le pensons, s'apparente à une école ex-model C. La majorité des participants ont donc été scolarisés dans des écoles où la qualité de l'enseignement n'est optimale. Nous aurions souhaité savoir si le type d'école fréquentée pouvait avoir une incidence sur les réponses trouvées par la suite. Malheureusement, le nombre insuffisant de réponses ne pouvait pas nous permettre de procéder à une analyse statistique inférentielle.

Les universités dans lesquelles les participants étudient sont résumées dans le diagramme suivant :

---

[14] Eshowe, Estcourt, Greytown, Harding, Howick, Jozini, Ladysmith, Melmoth, Mtubatuba, New Castle, Nquthu, Pietermaritzburg, Port Edward, Port Shepstone, Richards Bay, Scottsburgh, Stanger, Umhlabuyalingana, Umkomaas, Vreyheid

[15] Tous les diagrammes que nous présenterons ont été réalisés automatiquement par « Google Docs »

[16] Pour un rappel sur les caractéristiques de ces écoles, voir chapitre 4.

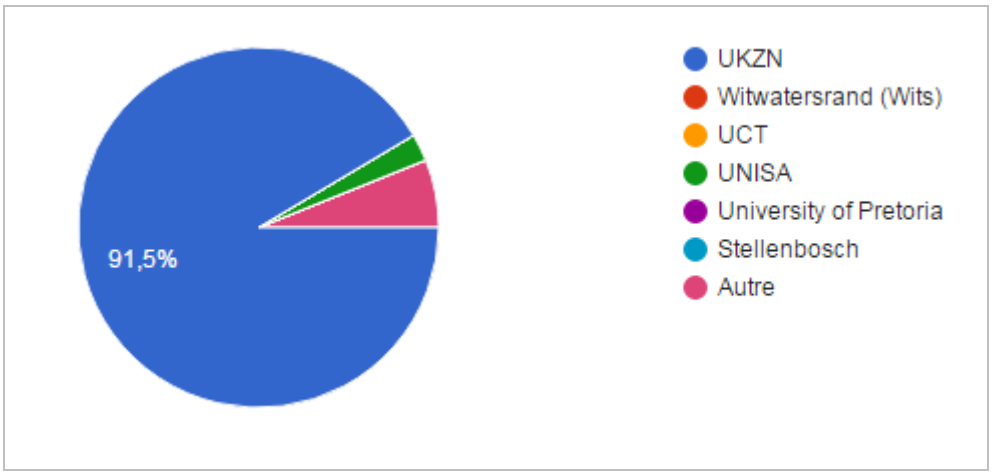

Figure 7 : Résumé des réponses à la question :
« Dans quelle université étudiez-vous ? »

La très grande majorité (75 personnes) étudient à UKZN (University of KwaZulu-Natal). La catégorie « autre » comprenait 2 personnes qui suivent leurs études à UJ (University of Johannesburg), 2 personnes à DUT (Durban University of Technology) et une personne à l'université du Zululand. Les réponses données par la suite sont donc plus représentatives de la population « étudiants zoulous à UKZN » qu'aux étudiants de langue maternelle zoulou en général.

Enfin, les langues parlées couramment (autres que le zoulou) par les participants sont répertoriées dans le diagramme suivant :

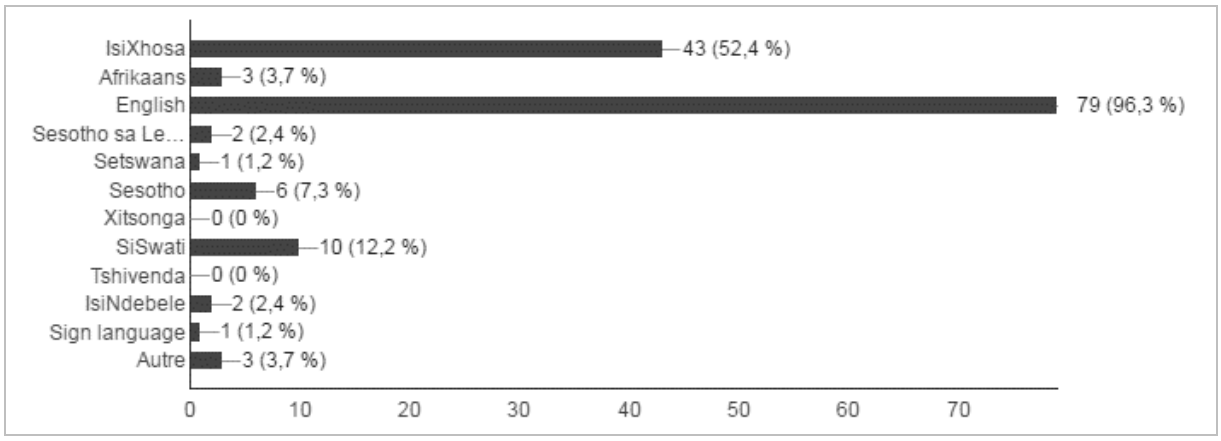

Figure 8 : Résumé des réponses à la question :
« Quelles autres langues parlez-vous couramment ? »

Comme nous l'avions souligné dans le chapitre 2, les jeunes sud-africains de langue africaine sont rarement monolingues : 33 personnes se déclarent bilingues, 28 trilingues, 13 quadrilingues, 3 personnes parlent cinq langues couramment et une seule personne se dit monolingue (en zoulou). On observe que l'anglais est très majoritaire, parlé par 96,3% des participants, suivi du xhosa et du swati, les deux langues appartenant à la famille nguni et mutuellement intelligibles avec le zoulou. Trois personnes ne considèrent pas parler anglais couramment mais ont malgré tout réussi à répondre au questionnaire. A l'inverse, parmi les 79 personnes estimant parler anglais couramment, nombreux sont ceux qui ont commis des fautes dans les réponses nécessitant de rédiger. Ce diagramme rend compte non pas de l'évaluation objective des compétences en langue (si tant est qu'il existe une manière objective de les évaluer) mais d'une auto-appréciation des capacités propres. Il semble que les personnes interrogées ont, en général, une opinion positive de leurs compétences en anglais.

Chapitre 8. Résultats et analyse

1. *Attitudes et pratiques de la lecture*

Nous avons tenté d'évaluer le goût de la lecture de nos participants en utilisant une échelle de Likert graduée de 1 à 5, où 1 représente « pas du tout » et 5 représente « beaucoup ! » (Figure 9).

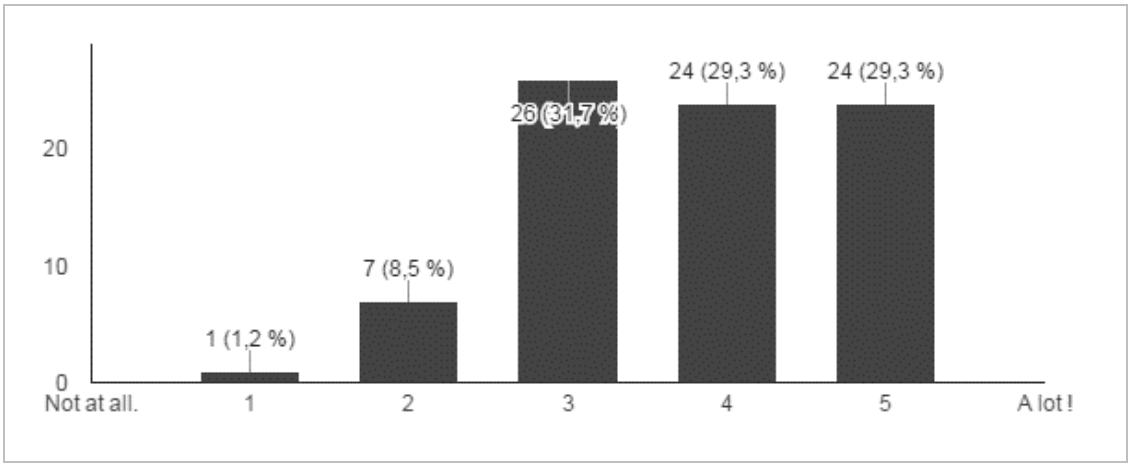

Figure 9 : Résumé des réponses à la question :
« A quel point aimez-vous lire ? »

Comme le montre le diagramme, 48 personnes apprécient la lecture (dont 24 qui aiment « beaucoup » lire), 8 personnes n'apprécient pas de lire (dont une qui n'aime « pas du tout » lire) et 26 personnes ont un avis neutre.

Nous souhaitions aussi savoir si les étudiants zoulous lisaient beaucoup ou non. Nous nous sommes appuyés sur une enquête intitulé *Les Français et la lecture* (Ipsos, 2014) dans laquelle lire 1 à 4 livres par an correspond à « petits lecteurs », 5 à 19 livres correspond à « moyens lecteurs » et plus de 20 livres correspond à « grands lecteurs ». Après observation des résultats, nous nous sommes rendue compte que cette répartition en trois catégories était peut-être trop vague et trop arbitraire. De plus, nous aurions dû envisager que certaines personnes n'avaient peut-être lu aucun livre ; nous aurions donc dû ajouter la réponse « aucun ». Les réponses sont résumées dans le diagramme suivant :

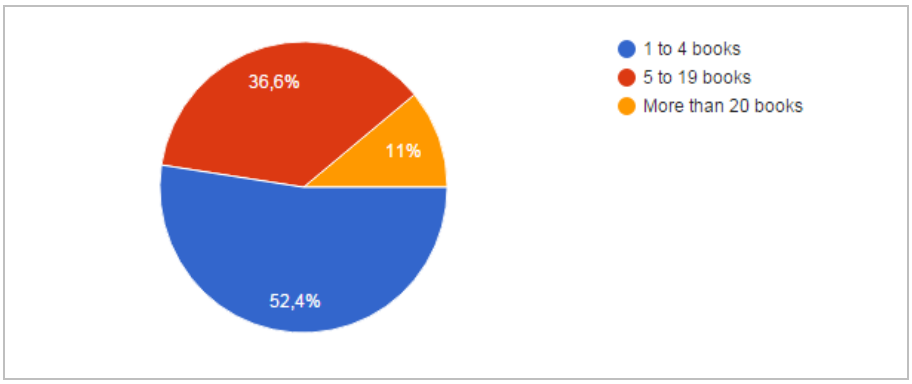

Figure 10 : Résumé des réponses à la question :
« Combien de livres avez-vous lu l'année passée ? »

On relève que 52,4% a lu entre 1 et 4 livres ce qui montre un léger décalage avec les résultats concernant le goût de la lecture. En observant plus précisément chacune des réponses, on remarque en effet que certaines personnes affirmant « beaucoup » aimer lire répondent n'avoir lu qu'entre 1 et 4 livres. On note ainsi que « aimer lire » ne signifie pas nécessairement « lire beaucoup ».

Les résultats relevés ne confirment pas nettement l'idée selon laquelle ces jeunes n'ont pas développé de « culture de la littéracie », car presque la moitié des participants est considérée comme moyens et grands lecteurs.

Troisièmement, nous avons choisi de ne pas demander dans quelle langue les personnes préfèrent lire, mais plutôt dans quelle langue les gens lisent le plus souvent, afin de se rapprocher de la réalité des pratiques, bien que les réponses ne correspondent qu'aux pratiques « déclarées ». Celles-ci sont résumées dans le diagramme suivant :

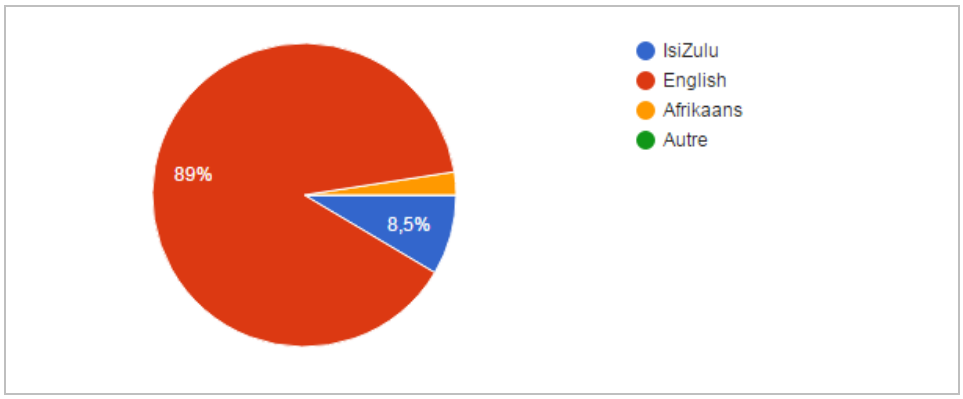

Figure 11 : Résumé des réponses à la question :
« Dans quelle langue lisez-vous le plus souvent ? »

La dominance de l'anglais est encore indéniable. Cependant ce résultat n'est pas surprenant car nous savons que l'anglais est la langue d'enseignement dans la plupart des écoles. Il est inattendu cependant que 8,5% des participants (soit 7 personnes) lisent majoritairement en zoulou. Sur ces 7 personnes, 4 répondent avoir lu entre 5 et 19 livres durant l'année et 3 répondent avoir lu entre 1 et 4 livres. Les personnes qui lisent le plus souvent en zoulou ne sont donc pas de grands lecteurs. La question que nous nous étions posée demeure : si plus de livres existaient en zoulou, y aurait-il plus de personnes qui liraient en zoulou ? Et liraient-ils plus de livres ? Enfin, nous pouvons noter que 2 personnes disent lire le plus souvent en afrikaans. Ces deux personnes ont été scolarisées dans une école de township dont la langue d'enseignement était probablement l'afrikaans et actuellement étudiantes à UKZN, dont la langue d'enseignement est l'anglais. Il est intéressant de constater que ces personnes ont probablement gardé des habitudes acquises durant l'enfance. Si la langue d'enseignement de leur école était effectivement l'afrikaans, cela met en exergue le pouvoir de la langue d'enseignement (même seconde) sur le conditionnement d'un individu.

Quatrièmement, nous avions choisi de demander aux personnes de s'exprimer sur ce qu'elles lisent le plus souvent et non pas ce qu'elles préfèrent lire car nous souhaitions évaluer des pratiques et non des attitudes. Les personnes interrogées avaient le droit de choisir plusieurs réponses (Figure 12).

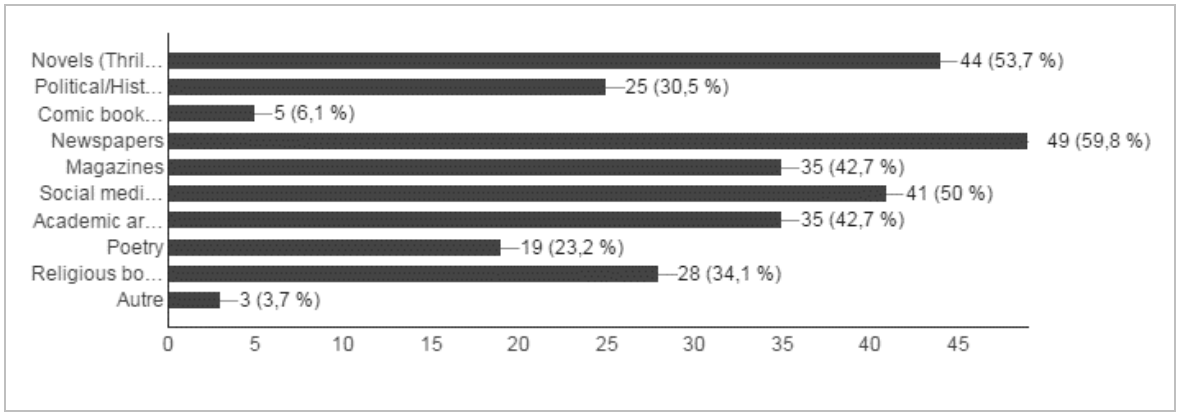

Figure 12 : Résumé des réponses à la question :
« Que lisez-vous le plus souvent ? »

Nous pouvons d'ores et déjà noter que le genre de la bande-dessinée n'est pas le plus populaire : seulement 5 personnes sur 82 répondent en lire souvent. Est-ce parce qu'il

n'existe pas beaucoup de BD en Afrique du Sud ? Ou est-ce parce qu'elles ne les intéressent pas ? Nous avions choisi d'établir un état de l'art puis de tester notre hypothèse. Il aurait peut-être convenu de s'intéresser d'abord aux pratiques et aux attitudes des jeunes Zoulous, puis d'élaborer un projet de traduction en conséquence.

Les types de lecture les plus lus sont rangés dans l'ordre suivant : Journaux > romans > réseaux sociaux > magasines & articles universitaires > livres religieux > livre de politique et d'histoire > poésie > bande-dessinée.

Il nous est difficile d'expliquer un tel engouement pour les journaux mais il faut tenir compte de cette observation pour des projets futurs : les journaux ont peut-être un rôle à jouer dans la standardisation et le développement du zoulou.

Puis, nous souhaitions vérifier la thèse selon laquelle la culture de la littéracie chez les jeunes Zoulous peut s'exprimer par des voies alternatives aux traditionnels livres. De plus, nous voulions vérifier si les personnes seraient susceptibles de lire *The Pack* en ligne, la BD n'existant qu'en version digitale pour le moment (Figure 13).

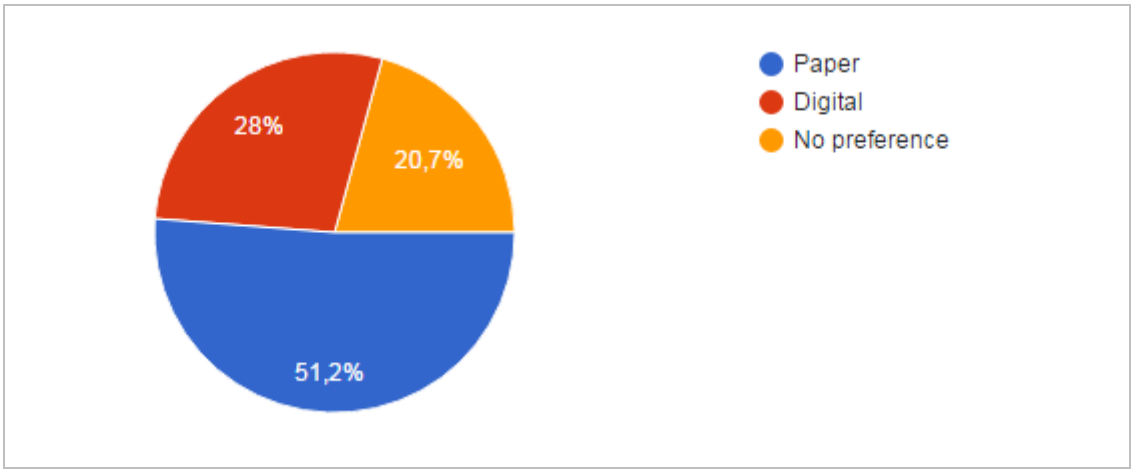

Figure 13 : Résumé des réponses à la question :
« Quel format utilisez-vous le plus pour lire ? »

On note qu'un peu plus de la moitié des participants lisent le plus souvent dans le format papier et plus d'un quart des participants lisent le plus souvent dans le format numérique. On peut prévoir que ce nombre augmente dans quelques années, le pays étant en « voie de développement ». La question telle qu'elle était formulée ne laisse pas la porte ouverte à des réponses très précises. Il aurait fallu demander clairement « Seriez-vous gêné par le fait

de lire un livre en version digitale ? ». Dans l'état, il nous est difficile d'émettre une conclusion.

Finalement, nous avons souhaité savoir s'il existait une répartition fonctionnelle des lectures selon les langues afin de confirmer la thèse d'une situation diglossique. Nous avons donc posé la question ouverte suivante : « Diriez-vous que vous effectuez certaines lectures uniquement en anglais et d'autres uniquement en zoulou ? ».

Nous avons tenté de respecter, dans la limite du possible, les règles d'exhaustivité et d'exclusivité dans l'analyse thématique des données. Une réponse signifie à la fois « oui » et « non », elle a donc été rangée dans les deux catégories. 40 personnes répondent plutôt « non », 41 personnes répondent plutôt « oui » et 3 personnes ne répondent pas de façon claire (Annexe 2).

Parmi les personnes qui ne pratiquent pas de répartition fonctionnelle des lectures :

- 15 personnes ne se justifient pas.
- 15 autres personnes répondent qu'elles lisent principalement en anglais et se justifient par trois raisons principales : lire en anglais est une obligation académique, les textes en anglais sont plus courts que les textes en zoulou[17], et par manque de connaissance du zoulou. Lire en anglais semble être plus souvent une obligation qu'un choix.
- Enfin, 10 personnes estiment lire tous les types de lecture dans les deux langues, sans préférence. Le participant 73 donne une réponse type : « Non, si quelque chose me donne envie de lire, je le lirai dans n'importe quelle langue, du moment que je comprends ce qui est dit. » (notre traduction). Lire sans préférence tout type de lecture nécessite une connaissance égale des deux langues, ce qui est le cas d'une minorité.

[17] Cette justification est survenue plusieurs fois à notre surprise. Après recherche, nous nous sommes aperçue que l'anglais était considéré dans le monde de la traduction comme une langue « compacte ». Lorsque l'anglais est traduit vers une autre langue, le nombre de mots augmente d'une moyenne de 30%. Pour plus d'informations sur ce phénomène, voir : http://www.media-lingo.com/gb/faqs/will-the-translated-version-be-longer-or-shorter-than-the-original-document

Ainsi pour résumer, dans la majorité des cas, les personnes lisent le plus souvent en anglais ou pratiquent une répartition fonctionnelle de leurs lectures. Nous allons donc voir quelles tendances se dégagent des réponses des personnes pratiquant cette répartition.

9 personnes répondent « oui » sans donner d'explication. 32 personnes justifient leur réponse. Pour ces dernières, les types de lecture les plus communément lus seulement en anglais sont les articles universitaires ou les manuels scolaires. Ont été mentionnés, mais moins fréquemment, les lectures en lien avec la politique, l'économie ou les mathématiques, les journaux, les romans, la Bible. Trois justifications principales pour expliquer une telle répartition ont été données par les participants :

- La première est que ces types de lecture ne sont disponibles qu'en anglais, ce qui concorde avec le fait que le zoulou n'ait pas atteint la phase de modernisation et n'ait pas acquis un statut universitaire.
- Deuxièmement, les participants estiment que ces lectures font plus écho en anglais. Le participant 46 répond : « Oui, c'est difficile de lire un manuel en zoulou, sauf si c'est un manuel de langue (pour le zoulou). Je crois qu'il serait vraiment difficile de comprendre les maths ou les statistiques en zoulou. » (notre traduction). En effet, comme nous l'avons vu, dans les écoles de township et de campagne, le zoulou est la langue d'enseignement seulement durant les trois premières années du primaire puis devient une matière. Il peut donc être difficile de concevoir de lire des choses plus complexes dans cette langue. Lire en anglais semble être une conséquence logique du système d'éducation sud-africain plutôt qu'un choix ou une préférence. Les autres participants expriment également leur manque de compétence en zoulou pour pouvoir comprendre aisément les lectures.
- Enfin, la dernière justification donnée est à nouveau le fait que les textes en anglais sont plus « courts » qu'en zoulou et donc nécessitent moins d'efforts.

Les jeunes étudiants interrogés lisent également certains documents uniquement en zoulou. De nombreuses personnes ont répondu ne lire que les journaux en zoulou. La Bible ainsi que les récits en lien avec l'histoire des clans et des traditions ont également été cités de nombreuses fois. Moins fréquemment, la poésie, les romans, les réseaux sociaux et

la bande-dessinée (dans les journaux) ont été mentionnés. Ces choix sont justifiés par cinq raisons majeures :

- Premièrement, certaines lectures n'existent qu'en zoulou.
- Deuxièmement, et en lien avec la première raison, certaines personnes préfèrent lire un texte dans la langue source (le zoulou) pour avoir accès au sens original.
- Troisièmement, ces lectures font plus écho en zoulou du fait des compétences en langue, mais également par choix véritable et par goût. Par exemple, le participant 56 répond : « Oui, je lis le journal en zoulou parce que les nouvelles sonnent plus sensationnelles que dans n'importe quelle autre langue » (notre traduction).
- Quatrièmement, certains participants expliquent choisir ce type de lecture pour améliorer leur compétence en zoulou, la lecture en zoulou est donc envisagée comme matériel didactique plus que ludique.
- Enfin, en ce qui concerne les écrits sur les traditions, deux personnes font plus confiance à des auteurs zoulous de langue zouloue qui possèdent une meilleure maîtrise du sujet.

Sauf exceptions, on retrouve assez clairement une répartition fonctionnelle des lectures qui est à l'image de la répartition des langues dans les institutions de la société diglossique sud-africaine. L'anglais sert à lire des écrits universitaires ou techniques et le zoulou est la langue des domaines culturels (tradition, religion etc.). Il reste néanmoins intéressant de constater à nouveau cet engouement pour les journaux en zoulou. Nous pouvons nous demander de quels types de journaux il s'agit : est-ce les nouvelles locales ou nationales ? Lisent-ils toutes les sections du journal ? etc. Il serait souhaitable d'approfondir cette piste dans le futur.

2. *Compétence en lecture du zoulou*

Nous avons souhaité savoir où les personnes interrogées avaient appris à lire le zoulou, notamment pour comprendre comment les enfants scolarisés dans des écoles de type ex-model C ont acquis des compétences de lecture dans cette langue (Figure 14).

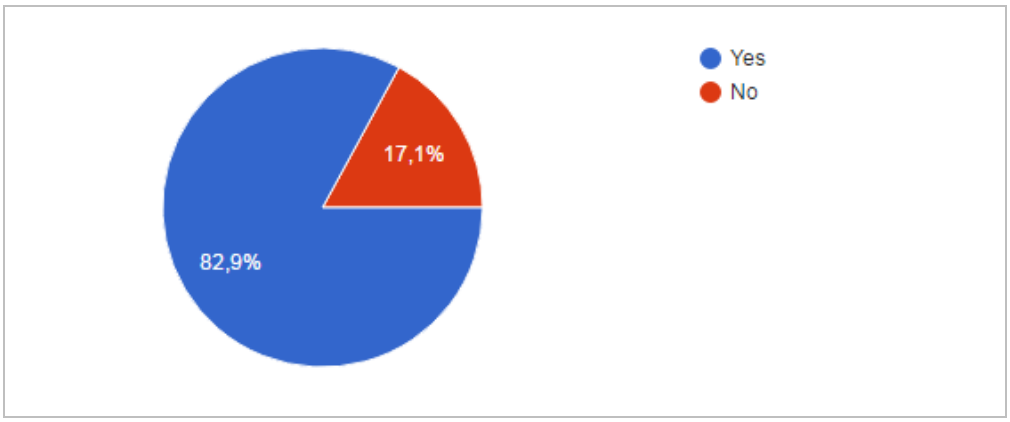

Figure 14 : Résumé des réponses à la question :
« Avez-vous appris à lire le zoulou à l'école ? »

82,9% des personnes interrogées affirment avoir appris à lire le zoulou à l'école, ce qui est surprenant sachant que toutes n'ont pas été scolarisées dans des écoles où les langues africaines sont enseignées. Il existe deux explications possibles : soit nous avons fait d'une généralité une règle et certaines écoles privées ou de type ex-model C enseignent parfois les langues africaines, soit les personnes ont appris à lire le zoulou par elles-mêmes parallèlement à l'acquisition de la lecture en anglais ou en afrikaans en effectuant un transfert des règles de lecture. Cela nécessiterait de plus amples recherches.

17,1% (14 personnes) n'ont pas appris à lire le zoulou à l'école. Les participants expliquent avoir appris à lire chez eux. Seulement deux personnes donnent une indication sur les conditions d'apprentissage : une personne se considère autodidacte, ce qui pourrait confirmer notre hypothèse sur l'apprentissage de la lecture du zoulou par soi-même mais indirectement grâce à l'école, et une personne dit avoir commencé à lire chez elle en étudiant la Bible en famille, les pairs jouant le rôle de l'instituteur.

Deuxièmement, nous avons vu que certains auteurs estiment que les jeunes africains ne lisent pas dans leur langue pour cause de mauvaises compétences en lecture. Nous voulions savoir si les jeunes Zoulous trouvent effectivement la lecture dans leur langue maternelle difficile. Nous avons à nouveau utilisé une échelle de Likert gradué de 1 à 5, où 1 représente « très difficile » et 5 représente « facile » (Figure 15).

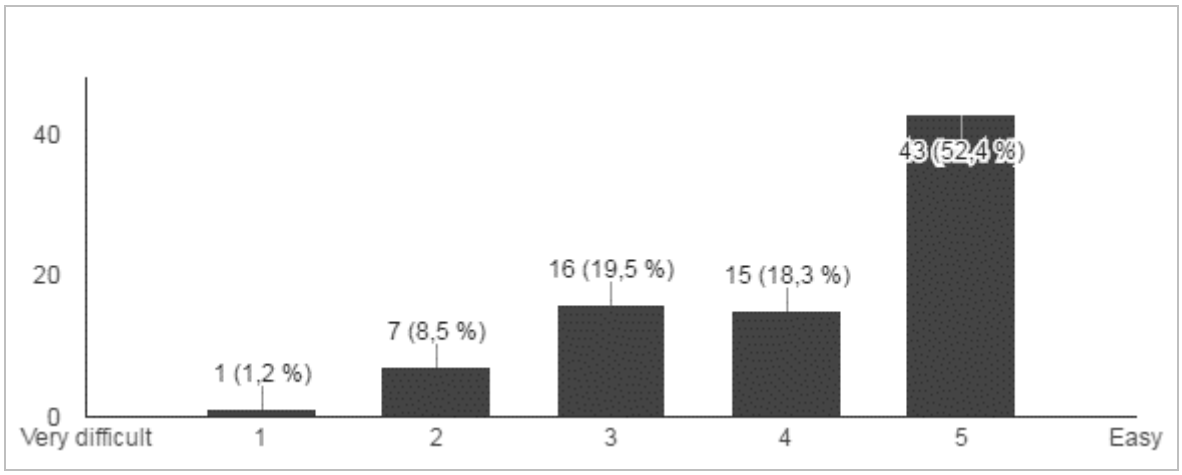

Figure 15 : Résumé des réponses à la question :
« Comment trouvez-vous la lecture en zoulou ? »

La moitié des participants pense que lire en zoulou est facile, 15 personnes que c'est assez facile et 16 personnes, moyennement facile. Une minorité trouve la lecture en zoulou très difficile ou plutôt difficile. Même si les chiffres sont plutôt positifs car une majorité semble avoir des facilités à lire, la situation demeure partiellement convenable compte tenu du fait qu'il s'agisse de leur langue maternelle. Nous estimons que cette situation serait susceptible de s'améliorer notamment par l'enseignement en langue maternelle dès le plus jeune âge et la multiplication et la diversification d'œuvres littéraires en zoulou.

3. Opinion à propos du projet de traduction de The Pack

Le projet était présenté comme suivant :

> Une BD en zoulou :
>
> *The Pack* est une nouvelle série de romans graphiques réalisée par l'artiste noir Paul Louise-Julie. Son objectif est de « créer une mythologie fantastique profondément africaine que toute personne d'origine africaine peut s'approprier et s'y identifier.

Suivant cette description, nous avions proposé deux extraits traduits spécifiquement pour le questionnaire (Annexe 3). Ces extraits comportaient des moments narratifs et des dialogues. Nous avions donné au traducteur la consigne d'attribuer une variété de zoulou

plutôt urbaine aux personnages jeunes, et choisir le zoulou standard pour les personnages âgés et la narration[18].

Nous avons tout d'abord voulu savoir si les personnes interrogées souhaiteraient lire cette BD en zoulou si celle-ci était accessible dans leur bibliothèque universitaire. (Figure 16).

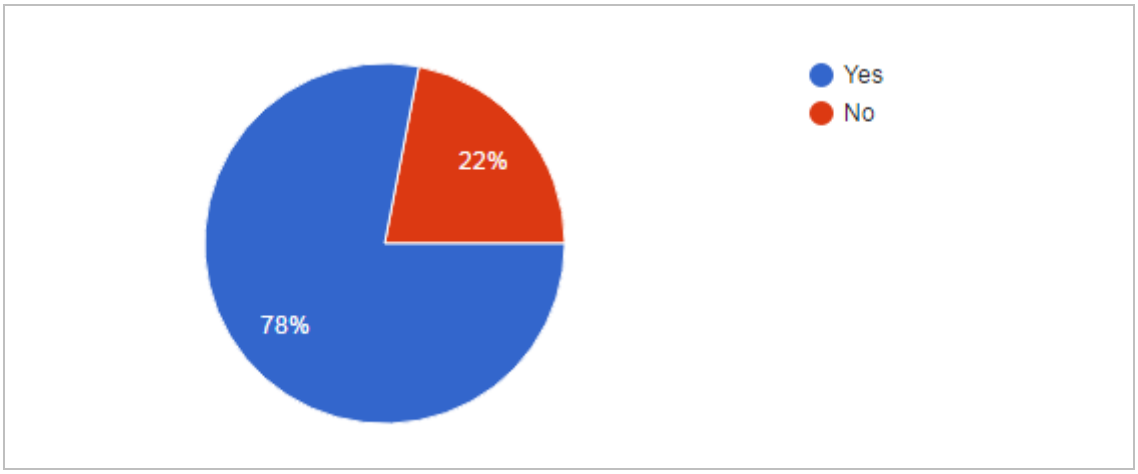

Figure 16 : Résumé des réponses à la question :
« Liriez-vous cette BD si celle-ci était disponible dans votre BU ? »

Le projet a bien été accueilli par la grande majorité des participants. Nous avons souhaité savoir pour quelles raisons ils aimeraient la lire, ou ne pas la lire. Les participants pouvaient choisir plusieurs réponses prédéterminées : « Par rapport au thème de l'histoire », « Parce que c'est écrit en zoulou », « Par rapport au style de dessin » et enfin une réponse « Autre » qu'ils pouvaient compléter au besoin (Annexe 4).

En ce qui concerne les personnes qui ne souhaitent pas lire la BD :

- 7 personnes répondent qu'elles ne sont pas intéressées par le thème de l'histoire.
- 5 personnes répondent qu'elles n'ont pas envie de lire en zoulou.
- 3 personnes répondent qu'elles n'aiment pas les BD.

[18] Les extraits servant de traduction « pilote », nous n'avons pas approfondi les questions telles que « Comment rendre une variété non-standard par le biais d'une orthographe standardisée ? » ou « Par quel moyen pourront être introduits les nouveaux mots s'il faut en créer ? » etc. Ces questions devront être posées à l'avenir, avant toute tentative de traduction. De plus, la traduction a été faite par un amateur mais dont la langue maternelle est le zoulou et le métier est la dramaturgie.

- une personne n'apprécie pas le style de dessin.
- une dernière personne se montre agacée par la mauvaise traduction.

Il est rassurant de voir que la raison principale expliquant le fait qu'ils n'aiment pas lire cette BD est lié aux goûts personnels (le thème de l'histoire, le fait qu'il s'agisse d'une BD et les dessins). Seulement 5 personnes ne veulent pas lire la BD expressément parce qu'elle est écrite en zoulou. Certains développent leur réponse : une fois encore, le fait que le zoulou est « trop long » est mentionné ainsi qu'un manque de compétences en zoulou. Quant à l'inexactitude de la traduction, nous avons tout d'abord pensé que la personne avait mal réceptionné le fait que certains passages soient écrits dans une variété non-standard. Après concertation avec un traducteur, le texte comportait en réalité des coquilles et certaines tournures avaient été traduites littéralement ce qui rendait la compréhension du texte difficile. Cette remarque a été des plus constructives et nous a permis de faire la rencontre d'un traducteur professionnel qui souhaiterait participer au projet. La personne qui a fait la remarque (le participant 75) montre une réelle exaspération : « Je déteste retrouver des erreurs dans les traductions. Les gens ne sont pas si indulgents avec l'orthographe en anglais donc nous ne devrions pas l'être avec nos propres langues. » (notre traduction), ce qui laisse paradoxalement présager le meilleur. En effet, sa remarque témoigne d'une volonté de voir le statut de sa langue s'élever et ne pas tolérer la médiocrité.

Les personnes répondant qu'elles souhaiteraient lire la BD se justifient de la manière suivante :

- 33 personnes s'intéressent au thème de l'histoire.
- 29 personnes veulent lire la BD parce qu'elle est écrite en zoulou. Certaines précisent leur réponse : une personne pense qu'elle comprendrait mieux la BD en zoulou qu'en anglais et 2 personnes pensent que l'histoire aurait plus d'intérêt en zoulou.
- 16 personnes aiment le style de dessin.
- Enfin, 3 personnes expriment qu'elle voudrait la lire car les BD en zoulou sont rares.

On note que le médium par lequel nous souhaitons contribuer au développement de la langue a une importance. L'histoire et les dessins sont un prétexte pour tenter d'inviter à la lecture en zoulou, il faut donc qu'ils soient attractifs.

Nous avons ensuite souhaité évaluer l'attitude des personnes envers notre projet et envers leur langue. Nous leur avons donc demandé s'il pensait que notre projet était susceptible d'aider à développer leur langue (Annexe 5).

La réponse à cette question étant optionnelle, 6 personnes ne répondent pas et 2 personnes ne semblent pas comprendre la question. 2 personnes pensent que cette BD ne pourra pas contribuer au développement de langue : à nouveau, une personne mentionne que la traduction est incorrecte et l'autre personne ne comprend pas en quoi cette BD pourrait contribuer à développer la langue.

72 personnes, soit 87,8% des personnes interrogées pensent que ce projet peut contribuer à développer la langue. Les justifications données sont les suivantes :

- 9 personnes pensent qu'il n'y a pas assez de documents écrits en zoulou. Le participant 47 écrit : « Oui, car quand la langue est écrite elle est plus reconnue et dure pour toujours. » (notre traduction). Le participant 48 écrit à son tour « Oui, car nous autres locuteurs du zoulou sommes devenus dépendants de l'anglais car la plupart de ce que nous lisons est écrit en anglais. » (notre traduction). Les jeunes interrogés reconnaissent donc l'importance de fixer la langue par écrit pour élever son statut.
- 19 personnes pensent que celle-ci pourrait développer l'intérêt des jeunes Zoulous pour leur propre langue. C'est ce qu'exprime par exemple le participant 60 « Oui car de nombreuses personnes ne connaissent pas le zoulou, même si c'est la langue qui est parlée chez eux. ». Le participant 43 voit en ce projet un moyen de lutter contre l'hégémonie de l'anglais « Oui, cela permettrait de faire évoluer la langue et de la rendre plus populaire parmi les jeunes qui s'en éloignent du fait de la place attribuée à l'anglais, qui domine tout dans notre pays, plus que les langues africaines. » (notre traduction). Un certain nombre de personnes ont aussi mentionné que la BD pourrait donner envie aux enfants de mieux connaître leur langue, ce qui est notamment considéré par le participant 9 comme nécessaire « A

mon avis, pour permettre au zoulou de se développer, il faut d'abord enseigner la langue aux plus jeunes. » (notre traduction).

- Une personne mentionne le fait que la BD permettrait de renouveler les thèmes habituellement traités dans la littérature en zoulou.
- 8 personnes pensent que ce projet pourrait développer l'intérêt des allophones pour le zoulou.
- 2 personnes pensent que ce projet pourrait permettre à des personnes ne maîtrisant pas l'anglais d'accéder tout de même à l'histoire.
- 3 personnes pensent que ce projet peut développer le goût de la lecture chez les jeunes Zoulous.
- 8 personnes pensent que c'est un moyen de maintenir la langue en vie. Ces personnes considèrent que leur langue est en danger. Le participant 5 écrit : « Oui, nos langues africaines en général risquent de disparaître. En particulier parce qu'elles n'ont pas l'air très cool et un peu en décalage avec le monde moderne occidental. Des initiatives comme celles-ci disent aux africains « Hého, tu peux être fière de parler zoulou » et aideront à développer la langue. » (notre traduction).
- 1 personne voit en cette BD un moyen de créer un lien avec le reste du monde.
- 7 personnes pensent que cette BD est un moyen de valoriser le zoulou et de l'élever au rang de l'anglais. Le participant 25 montre son agacement face à la situation : « Au moins, tout ne tournerait pas autour de l'anglais. De nos jours, même le niveau d'intelligence se mesure à ta capacité à parler un bon anglais. Ce projet permettrait de rendre justice au zoulou et les personnes qui parlent cette langue ne seraient plus considérées comme étant stupides. »
- Enfin, 3 personnes voient en ce projet l'opportunité de développer le domaine de la traduction et de la terminologie.

Pour résumer, on observe que ces locuteurs témoignent de la place injuste qu'occupe l'anglais dans leur pays et voient en leur langue un grand potentiel. Les attitudes envers le zoulou représentées au sein de cet échantillon sont dans l'ensemble très positives. Bien que les locuteurs n'aient pas fait d'études de linguistique, on remarque qu'ils ont une

bonne compréhension des enjeux glotto-politiques de leur pays. Nous avons été agréablement surprise de constater que les justifications données par les personnes interrogées concordaient avec nos prévisions établies dans l'état de l'art.

Bien que la question concernait initialement la « langue » en elle-même, de nombreuses personnes ont naturellement mentionné les répercussions que le projet pourrait avoir sur les locuteurs. Nous avions néanmoins prévu de poser une question spécifiquement à ce sujet (« A votre avis, ce projet peut-il avoir de bonnes répercussions sur les locuteurs de la langue ? »). Celle-ci a été mal comprise car beaucoup de personnes y avaient déjà répondu dans la question précédente. Certaines personnes n'ont pas répondu, d'autres ont répété ce qu'elles avaient déjà écrit. Aussi, nous nous pencherons plus particulièrement sur certaines réponses pertinentes, qui n'ont pas déjà été mentionnées. Nous devons également reconnaître que la question, telle qu'elle était posée, était biaisée et aurait due être posée comme suivant : « Selon vous, quelles répercussions ce projet pourrait avoir sur les locuteurs de la langue ? » (Annexe 6).

Nous pouvons déjà relever que la majorité des personnes interrogées répondent par l'affirmative. Pêle-mêle, les participants mentionnent à nouveau que la BD pourrait développer le goût de la lecture, développer les compétences en langue et offrir aux Zoulous une ouverture sur le monde. Certaines personnes apportent de nouveaux éléments de réflexion :

- 10 personnes estiment que ce projet permettra de donner une dignité aux Zoulous. Certaines d'entre-elles parlent de la fierté que cette BD apporterait à ses locuteurs et d'autres pensent qu'elle permettrait de redonner aux locuteurs confiance en leur langue.
- 3 personnes voient ce projet comme un moyen de sauvegarder l'identité zouloue. Le participant 29 écrit notamment : « Oui, la langue pourrait être transmise à la prochaine génération. Ce projet pourra aider la jeune génération à se souvenir de ses racines et de la beauté de sa langue. » (notre traduction).

Les locuteurs considèrent le fait de pouvoir parler leur langue comme vital pour la sauvegarde de la dignité et l'identité des personnes. Une fois de plus, ces réponses mettent en évidence le lien qu'établissent les locuteurs entre langue, identité et culture.

Chapitre 9. Discussion

Nous avons proposé une analyse exploratoire qui consistait avant tout à dégager de grandes tendances dans les représentations épilinguistiques et les pratiques de littéracie chez les jeunes étudiants zoulous interrogés. Nous souhaitions également donner la parole aux personnes concernées par notre projet d'aménagement linguistique et mettre celui-ci à l'épreuve. Nous pouvons faire un bilan sur le fond et la forme de cette enquête avant de répondre à notre problématique initiale.

1. Bilan des résultats

- Contrairement à une idée reçue, il existe une culture de la littéracie chez les jeunes étudiants zoulous. Cependant, d'après les pratiques déclarées, elle reste relativement peu développée dans leur langue maternelle. Il faut néanmoins reconnaitre que certaines personnes estiment lire majoritairement en zoulou, ce qui prouve que cela est possible.
- Comme nous pouvions nous y attendre, la diglossie, ordinairement observée au sein des institutions de la société sud-africaine, a également des répercussions sur les pratiques de littéracie de la plupart des jeunes interrogés : il existe une répartition des langues en fonction du type de lecture. Seule une minorité estime lire dans les deux langues indifféremment. Les types de lecture les plus lus en anglais sont les articles universitaires et les manuels scolaires. Les types de lecture les plus lus en zoulou sont les journaux, la Bible et les récits liés aux traditions.
- Les jeunes étudiants zoulous interrogés n'ont pas pour habitude de lire des bandes-dessinées, mais cela ne signifie pas nécessairement qu'ils ne souhaiteraient pas en lire.
- Ces personnes montrent une ferveur certaine pour les journaux. Nous gagnerions à approfondir cette piste dans un projet futur.
- Dans les représentations, le zoulou est parfois vu comme une langue en voie de disparition. Les locuteurs semblent voir en leur langue un potentiel encore méconnu du monde « moderne » et « occidental ». D'après le discours tenu par les personnes interrogées, l'anglais semble déposséder les Zoulous de leur identité et de leurs

racines. Cependant bien que les participants aient une opinion critique sur la situation, leurs pratiques témoignent d'une incapacité à sortir de cet engrenage.

- Ainsi, ils invoquent la nécessité de développer l'apprentissage du zoulou dès le plus jeune âge.
- La majorité des personnes affirme qu'ils liraient *The Pack* en zoulou si cette BD était disponible à l'université. Globalement les personnes interrogées estiment que notre projet serait bénéfique pour le développement de la langue et pour ses locuteurs.
- Enfin, une poignée de personnes a déploré l'inexactitude de la traduction des extraits traduits en zoulou présentés dans l'enquête. Celles-ci nous interpellent sur le statut de la langue qui ne peut s'élever sans une codification rigoureuse. Si le projet aboutit, il sera donc essentiel de se procurer les services d'un traducteur professionnel conscient des problématiques liées à la standardisation des différentes variétés du zoulou.

2. *Bilan méthodologique*

- Les conditions de recherche n'étaient pas des plus favorables car nous étions éloignée du terrain. Cependant nous avons réussi à surmonter cette difficulté en réalisant un questionnaire en ligne qui nous permit de recueillir des données riches.
- A notre connaissance, il n'existe pas d'enquête similaire traitant des pratiques de littéracie et des attitudes des jeunes locuteurs zoulous. Avec le présent projet, nous avons contribué à l'enrichissement des connaissances collectives dans ce domaine de la sociolinguistique sud-africaine.
- Nous aurions souhaité diffuser ce questionnaire auprès d'un plus grand nombre de personnes car 82 réponses ne permettent pas de tirer des conclusions généralisables à l'ensemble de la population « jeunes étudiants zoulous ». Cependant, les tendances dégagées dans l'analyse des données apportent déjà une vision d'ensemble des jeunes étudiants de UKZN.
- Il aurait été judicieux de proposer une version de ce questionnaire en zoulou, car répondre à nos questions requérait un assez bon niveau d'anglais.

- La diffusion du questionnaire par le biais du groupe Facebook de UKZN favorisait des réponses de personnes originaires du KwaZulu-Natal avant tout, alors qu'il aurait été intéressant d'obtenir des réponses de Zoulous provenant d'autres provinces (et potentiellement locuteurs de variétés non-standard).
- Certaines de nos questions étaient biaisées ou pas assez claires. Il serait donc souhaitable d'étudier avec plus d'attention la formulation de celles-ci lors d'une prochaine enquête. Il est aussi envisageable de « tester » les questions avant la publication définitive du questionnaire.
- D'autres applications auraient pu être envisageables comme, notamment, une analyse statistique inférentielle, mettant en lien les métadonnées relevées (parcours scolaire, domaines d'étude, etc.) avec les réponses au questionnaire.
- Dans une analyse plus approfondie, il faudrait davantage tenir compte des réponses divergentes des tendances majoritaires. Ce n'est pas parce que les réponses sont minoritaires qu'elles ne sont pas dignes d'intérêt. Nous avons en effet montré la pertinence des commentaires émis sur l'inexactitude de la traduction même si peu de gens l'ont remarqué.
- Pour une recherche plus poussée, il serait souhaitable de diversifier les méthodes de recueil de données, notamment en réalisant des entretiens.

Conclusion

Le zoulou a en apparence toutes les caractéristiques d'une langue rayonnante : elle est la langue première la plus parlée d'Afrique du Sud, son processus de standardisation est maintenant largement entamé et elle est dotée du statut de langue officielle. Mais la réalité est plus complexe. Malgré la multiplication de politiques linguistiques en sa faveur, le zoulou reste marginalisé des domaines les plus prestigieux de la société du fait de son histoire sous le régime de l'apartheid et de la place hégémonique qu'occupe actuellement l'anglais.

Par le présent travail, nous avons tenté de déconstruire la stigmatisation dont elle est aujourd'hui victime et avons relevé que certains facteurs défavorables à son épanouissement étaient inextricablement liés et formaient ainsi un cercle vicieux.

Cependant, nous avons tout de même tenté de trouver une voie de sortie. En reconnaissant qu'il existait un écart entre théorie et pratique glotto-politiques, nous avons cherché un moyen de détourner le système traditionnel de légitimation. Nous avons en effet proposé une initiative concrète et symbolique d'aménagement linguistique par le bas : faire traduire une bande-dessinée anglophone en zoulou. Nous avons décidé de cibler particulièrement les jeunes étudiants zoulous car ils représentent, selon nous, l'espoir de la jeune démocratie en reconstruction.

L'hypothèse selon laquelle cette action pourrait avoir des retombées positives sur la standardisation et la légitimation de la langue ainsi que sur ses locuteurs a d'abord été évaluée au regard de la littérature académique. Cette étape a permis de soulever plusieurs questions : Les jeunes Zoulous ont-ils une culture de la littéracie ? Que lisent-ils ? En quelle langue ? Quelles sont leurs attitudes envers cette langue ? Si les jeunes ne lisent pas, est-ce parce qu'ils n'aiment pas lire ou est-ce parce les lectures existantes ne leur conviennent pas ? Liraient-ils notre traduction ? Pensent-ils qu'elle serait utile ?

Pour répondre à ces questions et établir un diagnostic complet préalable à cet aménagement, nous avons souhaité concerter de potentiels lecteurs afin de mieux comprendre leurs pratiques et leurs attitudes. Nous avons découvert que les Zoulous avaient développé une culture de la littéracie basée sur une répartition fonctionnelle des

langues en fonction des lectures, témoignant souvent de la dominance de l'anglais mais laissant tout de même présager des pratiques en faveur de la langue maternelle. Les personnes interrogées ont en grande majorité acclamé notre projet et ont estimé qu'il serait bénéfique pour la langue et ses locuteurs.

Ce projet comporte-t-il des risques ? Certaines personnes nous ont fait remarquer que les extraits traduits comportaient des erreurs. Une mauvaise traduction desservirait la cause du développement de la langue et contribuerait même à la délégitimer.

Nous restons consciente que traduire un livre ne permettra pas de résoudre tous les problèmes liés à la situation actuelle du zoulou. Cependant nous croyons que si la BD traduite connait un succès, elle pourra servir de modèle à d'autres artistes et écrivains zoulous. La multiplication et la diversification de la littérature joueront à terme, nous le croyons, un rôle essentiel dans la valorisation et l'élévation du statut du zoulou et ce, peut-être, plus rapidement que par les voies législatives et politiques. La traduction aura-t-elle des répercussions positives sur la langue et ses locuteurs ? Nous le croyons, mais cela reste encore à prouver.

Aussi, nous avons finalement décidé d'entamer la traduction de *The Pack* aussi rapidement que possible. Des pistes d'approfondissement de notre recherche concerneront les questions de la standardisation et notamment de la modernisation de la langue et de la prise en compte des variétés non-standards. Il faudrait également prêter attention au facteur économique : le présent travail ne constitue pas une étude de marché mais plutôt d'intérêt. Si les personnes interrogées affirment qu'elles liraient la BD si celle-ci était accessible dans leur bibliothèque, nous ne savons pas si elles seraient prêtes à l'acheter.

Enfin, pour des recherches parallèles, nous aimerions tenir compte des tendances et remarques relevées dans le questionnaire, notamment :

- Comprendre la place des journaux chez la population zouloue et évaluer son potentiel dans l'aide au développement de la langue.
- Proposer la traduction de livres jeunesse afin de tenter d'avoir un impact sur l'attitude et les pratiques des Zoulous dès leur plus jeune âge.

Bibliographie

- Alexander, N. (2004). The politics of language planning in post-apartheid South Africa. *Language problems & language planning*, 28 (2), 113-130.
- – (2003). The African renaissance and the use of African languages in tertiary education. *PRAESA Occasional papers no. 13*. Cape Town : PRAESA.
- Bourdieu, P. (1982). *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques.* Paris : Fayard.
- Calvet, J-L. (2009). *La sociolinguistique.* (6e éd.). Paris : Presses Universitaires de France. Coll. Que sais-je ?
- Cassiau-Hauri, C. (2011). *L'Afrique du Sud, un 9ème art en noir et blanc.* Repéré le 06/06/2016 à : http://bdzoom.com/
- Crystal, D. (1993). *The Cambridge encyclopedia of language*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Ferguson, C. (1959). Diglossia. *Word*, 15 (3), 325-340.
- Giles, H, Bourhis, R, Y, & Taylor, D, M. (1977) Towards a theory of language in ethnic group relations. Dans H. Giles (éd.), *Language, ethnicity and intergroup relations* (p.307-348). London & New York : Academic Press.
- Kloss, H. (1977). *The unfolding of Afrikaans in its Germanic, African and world context.* Pietersburg : University of the North.
- Lafon, M. (2014). Le devoir de traduction. Pourquoi traduire un roman zoulou. *French studies in Southern Africa*, 44 (2), 190-214.
- – (2005). The future of isiZulu lies in Gauteng : the importance of taking into account urban varieties for the promotion of African languages with special references to isiZulu – Issues for a debate. Dans V. Webb, A. Deumert, & B. Lepota, *The standardisation of African languages in South Africa* (p.133-136). Pretoria : University of Pretoria.
- Leclerc, J. (2016). Afrique du Sud : la politique du multilinguisme. *L'aménagement linguistique dans le monde*. Québec : CEFAN, Université Laval. Repéré le 28/04/2016 à : http://www.axl.cefan.ulaval.ca/

- Lewis, E, G. (1981). *Bilingualism and bilingual education.* Oxford : Pergamon.
- Paul, L, M, Simons, G, F & Fennig, C, D. (2016). *Ethnologue: Languages of the World*. (19ème éd.). Dallas : SIL International. Repéré le 09/12/2015, à : http://www.ethnologue.com
- Mesthrie, R. (2008). I've been speaking Tsotsitaal all my life without knowing it. Dans M. Meyerhoff, & N. Nagy (éd.), *Social lives in language - sociolinguistics and multilingual speech communities: celebrating the work of Gillian Sankoff* (p.95-109). Amsterdam & Philadelphia : John Benjamin Publish Company.
- Toffelson, J, W. (1991). *Planning language, planning inequality*. London : Longman.
- Meyerhoff, M. (2006). *Introducing sociolinguistics.* Oxon & New York : Routeledge.
- Mhlambi, I, J. (2012). *African-language literatures: perspectives on isiZulu fiction and popular black television series.* Johannesburg : Wits University Press.
- Mngadi, B, P. (1998). *Linguistic variation in Zulu.* (Thèse de doctorat). Vista University.
- Mouaguiama-Daouda, P. (2005). *Contribution de la linguistique à l'histoire des peuples du Gabon: La méthode comparative et son application au bantu*. Paris : CNRS Éditions. Repéré le 27/04/2016 à : http://books.openedition.org/
- Ngugi, W, T. (1986). *Decolonising the mind: the politics of language in African literature.* London : James Currey Ltd.
- Nkosi, L. (1991). Land – metaphor for literary culture. *New Nation*, p.8.
- Rudwick, S. (2004). a. 'Zulu, we need [it] for our culture' : Umlazi adolescents in the post-apartheid state. *Southern African linguistics and applied language studies,* 22 (3&4), 159-172.
- – b. Ethnolinguistic vitality in KwaZulu-Natal. *Alternation*, 11 (2), 101-117.
- Rudwick, S. & Parmegiani, A. (2013). Divided loyalties: Zulu vis-à-vis English at the University of KwaZulu-Natal, *Language matters: studies in the languages of Africa*, 44 (3), 89-107.

- Van Huyssteen, L. (2003). *A practical approach to the standardization and elaboration of Zulu as a technical language.* (Thèse de doctorat). University of South Africa.
- UNESCO. (1953). *L'Emploi des langues vernaculaires dans l'enseignement*. Paris : UNESCO.

Sitographie

- Calvet, A & Calvet, J-L. (2012). Zoulou. Repéré le 01/06/2016 à : https://wikilf.culture.fr/barometre2012/
- Ipsos. (2014). Les Français et la lecture. Repéré le 02/06/2016 à : http://www.enssib.fr/
- South Africa Info. (2016). *The languages of South Africa*. Repéré le 01/06/2016 à : http://www.southafrica.info/
- South African Government. (1996) The constitution of the republic of South Africa. Repéré le 06/06/2016 à : http://www.gov.za/
- Stassa (2011). *Census in brief*. Repéré le 09/12/2015 à : http://www.statssa.gov.za/
- – b. *Metadata.* Repéré le 09/12/2015 à : http://www.statssa.gov.za/
- UNESCO. (2016). *South Africa.* Repéré le 12/06/2016 à : http://www.uis.unesco.org/
- – b. *Index translatinum - Zulu.* Repéré le 09/12/2015 à : http://www.unesco.org/xtrans/
- Wikipedia. (2016). *Zulu language*. Repéré le 13/12/2015 à : https://en.wikipedia.org/

Table des illustrations

Figure 1 : Tableau de comparaison lexicale de langues nguni (et bantoïdes) 10
Figure 2 : Proportion de locuteurs du zoulou-L1 en Afrique du Sud 13
Figure 3 : Critères d'évaluation de la vitalité ethnolinguistique 21
Figure 4 : Le cercle vicieux de la marginalisation du zoulou 26
Figure 5 : Des Zoulous se battent pour obtenir la place de conseiller municipal 38
Figure 6 : « Dans quel type d'école avez-vous été scolarisé ? » 43
Figure 7 : « Dans quelle université étudiez-vous ? » 44
Figure 8 : « Quelles autres langues parlez-vous couramment ? » 44
Figure 9 : « A quel point aimez-vous lire ? » 46
Figure 10 : « Combien de livres avez-vous lu l'année passée ? » 47
Figure 11 : « Dans quelle langue lisez-vous le plus souvent ? » 47
Figure 12 : « Que lisez-vous le plus souvent ? » 48
Figure 13 : « Quel format utilisez-vous le plus pour lire ? » 49
Figure 14 : « Avez-vous appris à lire le zoulou à l'école ? » 53
Figure 15 : « Comment trouvez-vous la lecture en zoulou ? » 54
Figure 16 : « Liriez-vous cette BD si celle-ci était disponible dans votre BU ? » 55

Table des annexes

Annexe 1 : Questionnaire 71
Annexe 2 : Analyse thématique : Répartition fonctionnelle 73
Annexe 3 : Exemple de traduction d'une page en zoulou 76
Annexe 4 : Liriez-vous la BD ? Pourquoi ? 77
Annexe 5 : Répercussions du projet sur le développement de la langue 78
Annexe 6 : Répercussions du projet sur les locuteurs 82

Annexe 1 :
Questionnaire

Reading preferences

How much do you enjoy reading? *

	1	2	3	4	5	
Not at all.	○	○	○	○	○	A lot !

How many books have you read during the past year? *

- ○ 1 to 4 books
- ○ 5 to 19 books
- ○ More than 20 books

In what language do you read most often? *

- ○ IsiZulu
- ○ English
- ○ Afrikaans
- ○ Autre : _____

What do you read most often? (Please, pick 4 answers) *

- ☐ Novels (Thriller, Science-Fiction, Romance)
- ☐ Political/History books
- ☐ Comic books (Graphic novels) / Mangas
- ☐ Newspapers
- ☐ Magazines
- ☐ Social media posts / Text messages
- ☐ Academic articles
- ☐ Poetry
- ☐ Religious books (the Bible, the Kuran...)
- ☐ Autre : _____

○ Autre : _____

What do you read most often? (Please, pick 4 answers) *

- ☐ Novels (Thriller, Science-Fiction, Romance)
- ☐ Political/History books
- ☐ Comic books (Graphic novels) / Mangas
- ☐ Newspapers
- ☐ Magazines
- ☐ Social media posts / Text messages
- ☐ Academic articles
- ☐ Poetry
- ☐ Religious books (the Bible, the Kuran...)
- ☐ Autre : _____

Would you say that there are things you only read in IsiZulu and others you only read in another language? Explain to me please. *

Votre réponse

What format do you use to read most frequently? *

- ○ Paper
- ○ Digital
- ○ No preference

PRÉCÉDENT SUIVANT

N'envoyez jamais de mots de passe par l'intermédiaire de l'outil Google Formulaires.

Ce contenu n'est ni rédigé, ni cautionné par Google. Signaler un abus - Conditions d'utilisation - Clauses

Reading practices of young IsiZulu speakers

* Obligatoire

Reading IsiZulu

It's almost over!

Did you learn to read IsiZulu at school? *

- Yes
- No

If not, where?

Votre réponse

How do you find reading IsiZulu? *

	1	2	3	4	5	
Very difficult	○	○	○	○	○	Easy

PRÉCÉDENT SUIVANT

N'envoyez jamais de mots de passe par l'intermédiaire de l'outil Google Formulaires.

Ce contenu n'est ni rédigé, ni cautionné par Google. Signaler un abus - Conditions d'utilisation - Clauses additionnelles

Google Forms

If the translation in IsiZulu of "The Pack" was available at your university's library, would you wish to read it? *

- Yes
- No

Why? *

- Because of the theme of the story.
- Because it's written in IsiZulu.
- Because of the style of the drawings.
- Autre :

Is it the first time you hear about a project that plans to translate a comic book into IsiZulu? *

- Yes
- No

Do you think this project could help IsiZulu to develop as a language? Explain to me, please.

Votre réponse

Do you think it would have good repercussions for IsiZulu speakers and Zulu people in general? Explain to me, please.

Votre réponse

PRÉCÉDENT SUIVANT

N'envoyez jamais de mots de passe par l'intermédiaire de l'outil Google Formulaires.

Ce contenu n'est ni rédigé, ni cautionné par Google. Signaler un abus - Conditions d'utilisation - Clauses

Annexe 2 :
Analyse thématique : Répartition fonctionnelle

OUI :

- Seulement oui : 4, 27, 47, 70, 71, 78, 76, 30, 52

- Exprime quel type de lecture mais sans explication :

En zoulou :

- 75 : Yes, i only read […] newspapers in IsiZulu
- 67 : Yes, I read poetry in isiZulu
- 29 : I read IsiZulu newspapers only.
- 44 : I usually read my bible which is written in IsiZulu in church
- 33 : I read […] newspapers in IsiZulu
- 24 : The Christian Bible in most cases I like to read it in isiZulu
- 18 : I read newspapers in Zulu.
- 8 : prefer zulu novels and fiction
- 25 : i prefer reading the Zulu news paper.
- 62 : Isolezwe Newspapers [un journal zoulou]
- 68 : Mostly newspapers that I read are in IsiZulu
- 15 : Yes, i mostly socialize and text in IsiZulu
- 1 : Not really but history of my people and clan history is what I read/find most interesting in isiZulu

En anglais :

- 15 : I do however only engage english academic and political material..
- 75 : Yes, i only read academic stuff in English
- 44 : Yes. The journal articles I read are written in English.
- 33 : Yes.I read school books in English
- 18: I read […] academic stuff in English
- 35 : I only read academic articles in English.
- 25 : academic articles have to be in English
- 12 : Like a news paper, i normally only read it in English.

- Donne une raison :

- <u>Certains types de lecture n'existent que dans une seule langue</u> :

  En zoulou :

  - 20 : Yeah some comic books found in news papers can only be red in ZULU
  - 13 : Yes , some newspapers are in Zulu
  - 12 : there are poems that are written in Zulu hence i read them in Zulu.

  En anglais :

  - 73 : And preferably other things in another launge like English because some things forces you to do so like academic readings and all
  - 13 : but most things are in English

- <u>Certains types de lecture existent dans plusieurs langues mais font plus écho dans cette langue :</u>

En zoulou :

- 72 : Yes like the Bible, when i read the Zulu version i feel more connected to what it's saying
- 56 : yes, i read the newspaper in Zulu because they potray climax better than any other language
- 54 : Yes, when I read my bible I understand it better when I read it in IsiZulu.
- 35 : News update sounds better in IsiZulu
- 42 : yes. other things [= not novels] make better sence in isiZulu
- 38 : some things are more explanatory in isizulu than English

En anglais :

- 29 : Yes, Novels are better read in English because I'm not 100% fluent when I read in IsiZulu.
- 21 : Yes. You easily understand something in English for example the budget is understood more in English than isiZulu, some words may be too deep
- 46 : yes..a text book is hard to read in Zulu..except if that book is for Language (Zulu)..I think it would be very hard to understand maths and statistics in Zulu
- 8 : i read bible in english it makes more sense than in isizulu.

- <u>Lire dans la langue originale de publication pour avoir accès au sens original :</u>
  - 73 : Yes there are thing like Zulu novels where you just want to read them in Zulu because they will tell you the story according the how the author wants you to hear it.
  - 41 : Yes, mainly because some writing lose their meaning when translated to other languages.

- <u>Lien entre langue maternelle de l'auteur et sujet traité :</u>
  - 2 : Yes. When reading to understand Zulu customs and traditions I read articles written in isiZulu as these are written by people who have an understanding of the subject.
  - 61 : When it comes to cultural text I only read them in IsiZulu, this is because most of cultural text that are written in IsiZulu are not correctly written because they are mostly written by people who are layman in Zulu culture.

- <u>Lire dans cette langue pour apprendre :</u>
  - 22 : I mostly read Zulu novels and newspapers due to the richness of the language and I learn a lot about the language and culture
  - 5 : I also try to expand my linguistic skills I therefore try and read other languages other than the two that I'm fluent in

- <u>Question pratique :</u>
  - 59 : I read religious text only in IsiZulu, because it's only available in IsiZulu at home.

- <u>Longueur du texte :</u>
  - 60 : I find isiZulu having really long words which end up making the article look really long than if it is in English.

NON :

- Juste non (ou pas de préférence) : 6, 7, 16, 31, 39, 55, 57, 63, 64, 62, 74, 36, 3, 49, 80

- La personne lit dans les deux langues tout type de lecture :

- 48 : no because it depend on the language the thing is writen on
- 45 : No no preference
- 26 : No. If I'm interested in reading something,I will read it in whichever language it is written as long as I understand it.
- 40 : Not really, I prefer both languages.
- 53 : Actually I read what is in front of me as long as it is in English or in IsiZulu.
- 19 : Everything I read I prefer it to be in IsiZulu or in English because those are the two languages that I fully understand
- 43 : i read in the language a text is written as long as i understand the language
- 32 : if i want to read something that i NEED to read it does not matter what language it is written in, as long as it is in a language that i can read.
- 5 : It really depends on the title. If it grabs me I pick up the book and read no matter what language.

- La personne lit principalement en anglais :

- <u>Ne précise pas la raison</u>
  - 10 : Only read in English
  - 77 : I read in English more often
  - 81 : I usually prefer reading in English in most cases
  - 58 : just English
  - 34 : Mostly I read in English
  - 50 : Mostly I read in English
  - 17: Mostly read in English
  - 12 : But my every day normal reading is ordinarily English.

- <u>Par manque de connaissance du zoulou</u>
  - 65 : No, I prefer reading in English because I find it hard to read isiZulu because I didn't do it at school.
  - 79 : No.Everything I read is in English. And growing up in a location, I grew up speaking impaired Zulu,even though it is my home language thus making it harder to understand some texts in isiZulu.

- <u>Parce que le zoulou est trop « long »</u>
  - 79 : [English]'s shorter words and easier to read
  - 51 : I read in English, Zulu takes forever.

- <u>Par obligation académique</u>
  - 68 : because of academic reasons I read most of the things in another language which is English most of the time

Annexe 3 :
Exemple de traduction d'une page en zoulou

Annexe 4 :
Liriez-vous la BD ? Pourquoi ?

Oui	Non
Because of the theme of the story : 3, 7, 8, 15, 20, 26, 29, 34, 35, 38, 39, 42, 44, 45, 46, 52, 53, 55, 63, 64, 68, 69, 16, 18, 61, 70, 27, 54, 71, 74, 40, 77, 82 **Because it's written in isiZulu :** 6, 19, 22, 43, 47, 49, 57, 58, 60, 66, 67, 72, 73, 4, 14, 16, 18, 61, 70, 27, 54, 71, 74, 5, 59, 2 • <u>Meilleure compétence en zoulou :</u> 28 : becouse i would understand it batter • <u>Parce que le zoulou donne un plus à l'histoire :</u> 63 : the language isizulu makes stories exciting it makes u live or experiance the story 5 : . The use of language to hive a clear and precises picture is unlike that of any other language **Because of the style of the drawings :** 4, 14, 13, 21, 30, 48, 51, 56, 65, 27, 54, 71, 74, 40, 77, 82 **Parce que c'est une BD en zoulou** 61 : IT IS AN INTERESTING READ, NOT OFTEN WE GET COMICS IN ZULU 37 : the simple reason would be that , there is not enough comics books written in IsiZulu. 79 : Because it sounds pretty amazing and it's not everyday your native language is celebrated like this.	**Because of the theme of the story** : 9, 10, 11, 31, 32, 76 1 : Because I do not like mythology **Because it's written in isiZulu :** 17, 36, 81 • Le zoulou est trop long : 12 : Zulu takes from afar, Engish shorten things up. • Meilleur compétence en anglais : 17 : I read slower in Zulu and its more difficult. 80 : english is easier to read for me **Because of the style of the drawings :** 41 **Parce que la traduction est mauvaise :** 75 : I want to see if they got the spelling right. I hate it when they translate something and they get the spelling wrong. They are not lienient when it comes to English spelling so we shuldn't be with our languages **Parce que c'est une BD :** 23 : I'm not a fan of comic books 24 : My preference,i.e i don't like fictions/comic book 33 : I don't usually read comics

Annexe 5 :
Répercussions du projet sur le développement de la langue

OUI :

- Juste oui : 77, 62, 76, 4, 21, 39, 40, 45, 70, 71, 34, 2, 51, 49

- Oui car :

- **Il n'y a pas assez de documents écrits en zoulou :**
  48 : yes because we as *zulu speaking people we have become dependent to english* because most of the things we read are written in english so we can few things about our own language at the same time being entertain by the cartoon
  36 : Yes it would because there would be more isiZulu materials available
  68 : Yes reason being that isiZulu has been ignored in now days and most novels or books being published are writen in English and therefore it does not accommodate for people who are old and who prefer reading books which are writen in IsiZulu. Taking a bible for instance: they are Englishes versions now but if one takes note, in churches majority of the people carry bibles that are written in IsiZulu especially the old and would refer to the youth to read the English version.
  61 : Yes the more material that is available to be read in the language the better for the language's development
  47 : yes, because something written down is more recognized and it stays forever.
  19 : yes, because the would be more to read in isiZulu
  81 : yes, it might. if young people could read things like comic books in their own language it will then help develop the language.
  55 : Yes,Young people could get hold of the material they desire in their own language
  31 : Yes. I suppose the younger children and other people would learn to speak proper isiZulu, because there aren't a lot of books written in isiZulu

- **La BD en zoulou peut donner envie aux jeunes Zoulous de mieux connaître leur langue :**
  27 : yes because it will remind our young people about our own language
  60 : Yes because many people do not know isiZulu even though it could be their home language. If it is something as appealing to the youth as a comic they would even be more likely to read it.
  73 : Yes I think this will […] help this genereation that studies at model c schools to know and read their language, Zulu
  9: Yes it probably would but target market should be primary school kids. In my opinion,to make isiZulu develop as a language you need to teach the young 1st
  43: yes it will grow the language and also popularize it among the youth who are shifting away from it as a result of English being made so important and dominant in everything in our country more than native languages
  78 : YES IT WOULD IT MAKES READING FUN ESPECIALLY IF THE TARGET WOULD BE KIDS IN LOWER GRADES e.g PRIMARY SCHOOLS
  28 : Yes it would most of the students think isizulu is boring when you read it mybe

this would help.
58 : yes pictures are interesting than just a plain book
63 yes, comics have pictures of which mean, they have a certain level of interest, both young and old i believe would enjoy reading, most zulu material i've read were either novels, newspaper or magazine, and they are long... comics are short and quick, so anyone who can talk in isiZulu i believe can read or least try...
57 : Of course yes. It's fascinating so arouses more interest in the language.
15 : Yes, it a bit of understanding of the actual storyline, you will get to undetstand what some Zulu termenology actually mean, which will thus enhance your Zulu speaking skills.
82 : Yes, its fun and appears to be an illustrative easy read.
23 : Yes, young kids love comic books and this will interest them and hence develop their Zulu from a young age
79 : Yes,it'll give people more practice on reading and speaking it.Practice makes perfect.
26 : Yes. Comics appeal to a wide range of readers,as most people prefer reading illustrated novels as compared to a lot of written text.
44 : Yes. many people cannot speak proper IsiZulu now and they end up using English words because they do not know the Zulu word for a particular object
29 : Yes. People are forgetting their roots and it saddens me that young people can't even write properly in their native IsiZulu language.
17 : Yes. Similar projects would help introduce reading in zulu at an earlier age and make it easier for people
33 : Yes.Young ones will learn isizulu more easilly

- **Le scénario de la BD change des thèmes habituellement traités dans la littérature zouloue :**
  10 : Yes. Most IsiZulu books are based on similar themes that's are not apealing to the modern crowd.

- **La BD peut développer l'intérêt des allophones pour cette langue :**
  14 : Yes, isiZulu is the most spoken language is South Africa and lies 10th in Africa as the most spoken language. Therefore introduction of comic books will help to even encourage more people to like the language
  73 : [Yes I think this will] help to expand the language to neighbouring countries first
  52 : yes , many people would get interested in knowing isiZulu and earn that interest of learning it , by so this would make isiZulu one of biggest languages world wide
  74 : Yes because i really think it's one of the easiest languages, so it's easy to understand it,grasp it and speak it.
  24 : Yes I think so,especially for young kid's who wish to learn and speak Zulu it would help alot.
  41 : Yes, most people are keen on learning isiZulu and it would be easier for them if comic books are translated it would result in majority of people starting reading.
  56 : yes, "the pack" can be internationally recognized and so is the language
  59 : Yes. More kids will be interested in learning the subject

- **La traduction en zoulou permet l'accès à l'histoire de la BD à ceux qui connaissent mal l'anglais :**
  7 : yes on develop undurstanding
  54 : Yes, Zulu people can enjoy reading in their language without struggling with some English words.

- **La BD en zoulou peut développer le goût de la lecture :**
  8 : yes it will develop love for reading in many young zulu speaking people
  64 : Yes, it will encourage more youbg people to read in their language and able to underatand things easily in their own tongue
  55 : that would help in developing the love for reading and for their own language

- **Permet de garder la langue zouloue en vie :**
  53 : IsiZulu is a language of the Zulu nation dominates South Africa. So this project will develop our language and keep it alive as now it seems as if it is degenerating.
  74 : the language won't run the risk of being extinct
  67 : Yes because unlike English isiZulu is no universal language so it is slowly losing its value as it is not used more frequently.
  43: yes it will grow the language and also popularize it among the youth who are shifting away from it as a result of English being made so important and dominant in everything in our country more than native languages
  6 : Yes, because in nowadays people dislike isiZulu, they usually communicate in English even when they talking to other Zulu speaking people especially at University. That alone shows that isiZulu is losing its value or importance indirectly.
  16 : Yes, Zulu's are one of the largest African tribes and most influencial in terms of African history but their significance is gradually fading.
  5 : Yes. Our African languages as a whole are at a risk of becoming extinct. Largely so because they don't sound cool and in line with the modern western world. Moves like these say hey young African its ok to be proudly a isiZulu speaker thus growing and developing the language.
  30 : Yes...I think so because..Zulu people now tend to use other languages than their own...if there are projects aiming at the Isizulu as a language ..that can significantly develop IsiZulu as Language
  38 :as much as its a good initiative, these days not many people can read in isizulu or have the interest to read in it

- **Permet de créer un lien avec le reste du monde :**
  20 : Yeah there are some stories rold in English that need to be told in ZULU so that ZULUS also establish common grounds with the rest of the world

- **Permet de valoriser le zoulou / l'élever au rang de l'anglais :**
  74 : Yes because it will put IsiZulu on equal footing as English in terms of relevance in modern society
  37 : It can help develop a language in a way, if such project can be successful surely in future we can have one of indigenous AFRICAN languages as one of the medium of instruction in our UNIVERSITY.
  25 : yes more people would get to read Isuzu and not everything would just revolve around English these days even the level of ones intelligence is measure by your English accuracy. this would put Zulu on the map and people speaking zulu may

not be deemed dum
72 : Yes, if this happens the language will gain some of prestige among its people.. Something to be proud of, rather than trying to perfect English because its somewhat deemed as "better"
80 : Yes, in most cases only English is used as the medium of communication.
35 : Yes, IsiZulu is spoken by majority of people in South Africa. It's also the easiest South African language to learn for its non native speakers. It's a great pity that a lot of African people can't actually have their own language as a main language of communication.
46 : Yes, we need another medium of communication other than English and isiZulu is the second common language in most of the provinces.

- **Permet d'inventer de nouveaux mots, développer le domaine de la traduction :**
75 : Yes it can help a lot since some IsiZulu words cannot be translated to English and vise versa. The project can help writers do some more thinking about translation of English to IsiZulu and even come up with new words if needed and if something like that is acceptable.
3 : Yes because one could learn more IsiZulu terms used in such a theme. It could help you to understand sentence structuring and translation rules from English to IsiZulu or IsiZulu to another Language.
61 : Yes, I am also a translator and i know where IsiZulu need to be developed and this can help in developing more terminology.

NON :

- A cause de la mauvaise traduction :
32 : no, that translation is just not pure Zulu and so it is not pleasing to read. there are lot of errors from that extract.

- A cause du thème/la façon de raconter :
32 : also, the them and narrative is just not catchy.
12 : No, Zulu is only spoken in KZN and a little bit in neighbouring provinces hardly spoken internationally. I don't think this will develop the Zulu language how.

Annexe 6 :
Répercussions du projet sur les locuteurs

NON :

- Juste non : 7

- Pas intéressant : 32 : no, very few people are going to be interested in reading this.

OUI :

- Juste oui : 77, 74, 23, 71, 58, 76, 70, 56, 49, 47, 45, 40, 39, 27, 21, 8, 4, 57, 66, 23

- Oui mais n'explique pas le type de répercussion que cela aurait :

48 : yes it will be good because i think in the next few years the will be few people speaking isizulu since most of us tend to think that our language is boring and prefer english than isiZulu
52 : yes zulu people would love it to see their language growing big
59 : Yes, as long as it is honest.
57 : Yebo. Interest created ultimately will be positive for the language.
19 : yes, most of the Zulu people do love reading but they prefer reading in isiZulu
82 : Yes, promote an easy-going reading experience.
9 : Yes,if the younger ones are exposed to such literature then they'll be a fluent zulu speaking generation once they as they grow older
20 : Yes, some people enjoy things more if they are presented to them in their own language
2 : Many people who can read isiZulu cannot read another language. So the more content there is the better. Young people would particularly enjoy reading a comic in isiZulu. I have seen this in the reading club I run.
80 : Yes, some people find IsiZulu easier to read and understand than other languages
17 : Yes. I personally would love to see such an initiative become a success and people benefit from it
6 : yes.. they'll be glad to see the growth of isiZulu.

- Développer le goût de la lecture des locuteurs :

78 : IT WOULD ENCOURAGE THEM TO READ KNOWING THAT OUR LANGUAGE IS RECOGNIZED SOME GREAT WRITINGS ARE TRANSLATED INTO IT.
41 : They'll start reading more.
3 : Yes because it would get them to read more, understand
73 : Yes to have comics in the library shelf written in isiZulu means that more people will be more interest in reading and this will improve the Zulu language because I believe that we learn better by reading
16 : Yes, it would encourage more young people to enjoy reading their favourite

stories and jokes in their own language.
10 : Yes, more people will read Zulu publications.
63 : yes. while i was is in the lower grades there were days i wanted to practice reading in Zulu, but would be discouraged by the length of the passage, and as a child reading things which you don't see, its quiet hard

- Permettre de comprendre l'histoire dans la perception zouloue :

3 : and enjoy such themes in their own perceptions.

- Permettre aux gens de développer leurs compétences en langue :

67 : Yes because to the people who already know it will improve their knowledge and to those who don't will get to know it as well.
75 : yes, it would help especially with kids who go to township schools and rural areas. If there are two versions of the book in IsiZulu and English it would be easier for them to learn English since they can compare words if both books are available to them
60 : Yes, people would read their language more and it could also lead to non-native speakers learning more about the language.
81 : Yes. For them to improve their Zulu
44 : Yes. It would expand the knowledge that they already have

- Donner une ouverture au monde aux Zoulous :

61 : This can help a lot in understanding different cultures within Africa and the world at large.
43 : yes because we could excess the content of the whole world in our own,without having to shift to other languages which is happening at the moment
26 : Yes.Especially for young Zulu speaking kids who do not understand English yet but are interested in comics
28 : Yes it would because some of them do not even understand English so translation can help a lot

- Donner aux Zoulous une dignité :

72 : Yes for too long have Zulu speakers been demotivated because isiZulu carries a stigma that insinuates a form of inferiority therefore if this were to happen people would have something to feel good about
48 : Yes it would because our language would be widely recognized
53 : Yes, it will keep the Zulu people proud of their language as it is recognised worldwide.
75 : Yes, it would make them to embrace their language more and embrace their roots
14 : Yes, Zulu people are proud of their indigenous culture and knowledge
9 : Yes,it gives them confidence about their language in a world that promotes English.
44 : it could possibly create a sense of pride among them.
22 : Yes. not will it only provide a sense of pride
5 : Yes. They will grow confidence in the language,
(6 : Yes. Yes because it shows us that our language is still loved even by non-Zulu speakers)
30 : Yes...this is beacae Zulu people maybe interested in their language if it is recognized.. In projects of Language

- Sauvegarder l'identité des Zoulous :

81 : yes. A language plays a huge role in ones culture and is easy to express ones self using the native language so that's why it will have good repercussions.

29 : Yes. The IsiZulu language would carry on in the next generations. It will help the young generation to remember their roots and the beauty of their language.

5 : hopefully grow and develop it and be deeply rooted in their heritage. If we preserve the language first the rest will be easy.

- Permettre aux gens de mieux saisir et de mieux s'exprimer :

35 : Yes, one can be good in a non native language but always understands and expresses things better in his/her own language.

- Permettre le développement des Zoulous :

55 : Yes,The language would develop as a whole from having such projects like this.Maybe it could even trigger other translations that are a necessity for the development of the zulu people

22 : but it will as alluded above extend the lifespan of the language by giving it an opportunity to evolve in modern society

Table des matières

Remerciements 3
Sommaire 5
Introduction 6
PARTIE 1 - ETAT DES LIEUX DU STATUT DU ZOULOU 8
CHAPITRE 1. L'HISTOIRE LINGUISTIQUE MOUVEMENTEE DU ZOULOU CONTEMPORAIN 9
1. Famille linguistique : des origines diverses 9
2. Langues, dialectes et variétés : des zoulous ? 9
3. Standardisation : des zoulous au zoulou 11
CHAPITRE 2. CARTE D'IDENTITE DES LOCUTEURS DU ZOULOU 12
1. Combien existe-t-il de locuteurs du zoulou ? 12
2. Où vivent les locuteurs du zoulou ? 12
3. Qui sont les locuteurs du zoulou ? 13
CHAPITRE 3. POLITIQUES LINGUISTIQUES ET PLANIFICATION : UNE LANGUE (DE)VALORISEE ? 15
1. Histoire glotto-politique du zoulou 15
2. Politique linguistique du zoulou, langue officielle 17
PARTIE 2 - POURQUOI ET COMMENT LEGITIMER LE ZOULOU ? 20
CHAPITRE 4. DISCORDANCE ENTRE THEORIE ET PRATIQUE 21
1. Le véritable poids du zoulou 21
2. Cause d'une telle répartition 25
3. Répercussion sur l'attitude des jeunes Zoulous 27
CHAPITRE 5. LE ROLE DE LA LITTERATURE DANS LE DEVELOPPEMENT DU ZOULOU 29
1. De l'importance de parler sa langue maternelle 29
2. Pauvreté de la littérature zouloue ? 30
3. Le rôle de la traduction 32
CHAPITRE 6. *THE PACK* : TRADUIRE UNE BD ANGLOPHONE EN ZOULOU 34
1. Historique du projet 34
2. Pourquoi traduire The Pack? 35
3. Pour qui traduire The Pack ? 39
PARTIE 3 - MISE A L'EPREUVE DE NOTRE PROJET 40
CHAPITRE 7. CONSIDERATIONS PREALABLES A L'ANALYSE 41
1. Méthodologie : élaboration d'un questionnaire 41
2. Echantillon : qui sont les participants ? 42
CHAPITRE 8. RESULTATS ET ANALYSE 46
1. Attitudes et pratiques de la lecture 46
2. Compétence en lecture du zoulou 52
3. Opinion à propos du projet de traduction de The Pack 54
CHAPITRE 9. DISCUSSION 60
1. Bilan des résultats 60
2. Bilan méthodologique 61
Conclusion 63
Bibliographie 65
Sitographie 68
Table des illustrations 69
Table des annexes 70
Table des matières 85

MOTS-CLÉS : aménagement linguistique, zoulou, bande-dessinée, BD, littéracie, décolonisation

RÉSUMÉ

Dans le contexte plurilingue de l'Afrique du Sud, le zoulou peine à se hisser au rang de l'anglais. Nous mettons en évidence que la situation glotto-politique sud-africaine s'apparente à une diglossie. Un certain laisser-aller dans l'application des politiques linguistiques relatives à l'élévation du statut du zoulou est aussi relevé. Aussi nous cherchons un moyen de légitimer et développer cette langue « par le bas ». Nous invoquons le rôle central des écrivains et des traducteurs dans cette démarche. Nous postulons alors que la traduction d'une BD anglophone vers le zoulou peut avoir des répercussions bénéfiques sur la langue et ses locuteurs. Nous mettons cette hypothèse à l'épreuve en présentant notre projet à des jeunes étudiants locuteurs du zoulou. Un questionnaire est élaboré pour évaluer les attitudes et les pratiques de littéracie de ces personnes. Enfin nous tirons des conclusions sur la pertinence de notre projet.

KEYWORDS : language planning, zulu, comics, literacy, decolonisation

ABSTRACT

In the multilingual context of South Africa, we try to evaluate the weight of Zulu in relation with English. We show that the glotto-political situation is reminiscent of diglossia. We highlight a certain inconsistency between language policies aiming at elevating the status of Zulu and the practical implementation of them. As a matter of fact, we try to find a way of to legitimize and develop the language "from below". We call upon the central role of writers and translators. We postulate that the translation of a comics from English to Zulu can have positive repercussions on the language and its speech community. We then challenge our hypothesis by presenting it to young Zulu speaking students. A questionnaire is built in order to evaluate the attitudes and literacy practices of theses persons. Finally, we draw conclusions on the relevance of our project.